UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI
(UAC)
=*=**
FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES
(FLASH)
=*=**

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE
« Espaces, Cultures et Développement »
(EDP)
=*=**

Mémoire Pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

Filière : Linguistique **Option** : Description Linguistique

Sujet

"ETUDE DIALECTOLOGIQUE DES PARLERS BIALI".

Présenté par :

Salka Benoît NOUANTI

Sous la codirection de :

Prof. H. B. C. CAPO
Professeur Titulaire de Linguistique des Universités (CAMES)

Dr Coffi SAMBIENI
Maître de Conférences de Linguistique des Universités (CAMES)

Juillet 2016

Sommaire

Dédicace iii
Remerciements iv
Sigle et abréviations v
Liste des figures vi
Introduction 1

CHAPITRE I : GENERALITES 3
1.1. Caractéristiques géographiques et physiques de bialəhu 3
1.2. Pouvoir politique et éducation traditionnel chez les bialəbə 4
1.3. Notes sur la langue 7
1.4. Problématique 16
1.5. Cadre théorique 17
1.6. Démarche méthodologique 19
1.7. Revue de littérature 23
1.8. Quelques rappels 29
1.9. Définition des concepts: 34

CHAPITRE II : DEFINITION DES FRONTIERES DIALECTALES AU NIVEAU PHONIQUE 37
2.1. Brève historique de la dialectologie 37
2.2. Aperçu sur les différents types de dialectologie 37
2.3. Définition des frontières dialectales 39

CHAPITRE III : DEFINITION DES FRONTIERES DIALECTALES AU NIVEAU MORPHOSEMANTIQUES ET LEXICALES 64
3.1. Définition des frontières dialectales 65
3.2. Variations lexicales 88
3.3. Carte de synthèse 91
Conclusion 93
Bibliographie 95
Table des matières 99

A mon feu grand-père NOUANTI Lapani

Remerciements

"Il faut toujours remercier l'arbre à karité sous lequel on a ramassé de bons fruits pendant la bonne saison." Allah n'est pas obligé, Ahmadou Kourouma

La rédaction de ce mémoire a été influencée, directement ou indirectement, par différentes personnes auxquelles nous tenons à exprimer toutes nos reconnaissances. Nous tenons à remercier en premier lieu nos directeurs de recherches, les professeurs Hounkpati B. C. Capo et Coffi Sambiéni sans lesquels le "fruit" que représente ce mémoire n'aurait jamais pu mûrir. Car, leur capacité d'écoute et la confiance qu'ils nous ont accordées sont autant de qualités qui nous ont permis de nous enrichir. Qu'ils soient assurés ici de nos plus chaleureuses reconnaissances. Toutes erreurs ou omissions nous sont entièrement imputables.

Merci à Pierre Malgoubri, professeur à l'université de Ouagadougou qui, au même titre que nos directeurs de recherche à accepter de nous fournir de la documentation en ligne.

Nous remercions également tous les enseignants de l'Ecole Doctorale pour leurs séminaires de spécialité et du tronc commun. Nous pensons ici à tous les enseignants de la filière linguistique: Bienvenu Akoha, Dominique Médard Bada, Flavien Gbeto, Akani Mamoud Igué, Sévérin-Marie Kinhou, Toussain Yaovi Tchitchi…Ainsi que ceux des autres filières : Pierre Médéhouègnon, Guy Ossyto Midiohouan, des lettres modernes, Félix Iroko, Michel D. K. Vidégla, Pierre Metinhoué et Obarè Bagodo de l'histoire ainsi que Augustin Aïnamon, Clémence L. Capo-chichi et Taofiki Koumakpaï des études anglophones sans oublier Paulin Hounsounon-Tolin et Eustache Adanhounmè de la philosophie.

C'est l'occasion aussi pour nous de remercier nos camarades géographes (Innocent Gbaï et Nourou Toko) qui, sur la base de nos brouillons de cartes et des informations collectées ont finalisé les diverses cartes en les mettant dans des normes cartographiques.

Nous remercions aussi nos parents, nos amis, nos informateurs et tous ceux qui ont d'une manière ou d'une autre contribué à la réalisation de ce travail.

Sigles et abréviations

L : Ligne d'isoglosse phonique

LL : Ligne d'isoglosse lexicale

P : Prédicat

$\frac{\mathbf{N}}{\mathbf{S}}$: Nominal assumant la fonction sujet

$\frac{\mathbf{N}}{\mathbf{X}}$: Nominal mis en expansion et assumant la fonction objet

$\frac{\mathbf{P.n}}{\mathbf{S}}$: Pronom emphatique assumant la fonction sujet

LE : Ligne d'isoglosse phonique de l'emprunt

LM Ligne d'isoglosse morphologique

LME Ligne d'isoglosse morphologique de l'emprunt

P.N : Prédicatif nominal

P.V : Prédicatif verbal

$\frac{\mathbf{N}}{\mathbf{O}}$: Nominal assumant la fonction objet

$\frac{\mathbf{N}}{\mathbf{C}}$: Nominal assumant la fonction de circonstant

Kap : Kapai

Las : Laswali

Mat : Matei

Pya : Pyangi

[…] : Transcription phonétique

/…/ : Transcription phonologique

ø : Absence d'un segment.

Liste des figures

Figure 1: Classification des langues orientales au sein des langues gur, Naden (1989 :314). 8
Figure 2 : Classification des langues gur (Williamson et Blench, 2000: 26). 9
Figure 3: Carte de regroupement des localités enquêtées. 21
Figure 4 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Laswali. 48
Figure 5: Isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Kapai. 54
Figure 6: carte d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Matéi..... 58
Figure 7 : Carte d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Pyangi... 62
Figure 8 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morpho-sémantiques de Laswali..... 78
Figure 9 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morphologiques de Kapai..... 81
Figure 10: Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morphologiques de Matéi..... 84
Figure 11 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morphologiques de Pyangi. ... 87
Figure 12: Isoglosses lexicales des parlers biali. 90
Figure 13: Atlas dialectal biali. 92

Introduction

Certains spécialistes de langue en Europe, qui ont effectué des missions (d'enseignement ou de recherche, etc. en Afrique) dans le cadre de la colonisation ou de l'évangélisation, ont longtemps qualifié les langues africaines de *dialectes*[1]. Certains d'entre eux sont allés jusqu'à dire qu'il n'existe pas de " *langue de culture*[2]" en Afrique. C'est le cas, par exemple, du Père L. B. De Boeck (1942 :6) qui, dans le cadre de l'application de la géographie linguistique aux langues bantoues, a estimé qu'il était impossible d'importer les principes d'enquêtes ordinairement pratiqués en Europe pour venir les appliquer en Afrique, contrairement à Greenberg qui a d'abord appliqué la méthodologie de *mass-comparison*[3] aux langues africaines avant de l'exporter en Amérique pour aller l'appliquer aux langues amérindiennes. Pour mieux exprimer son pessimisme, le Père De Boeck écrit à cet effet:

> *" Il n'existe en Afrique que des centaines de parlers (bien qu'on ne puisse leurs donner le nom de dialecte, vu qu'ils ne s'opposent pas à une « langue de culture ») se trouvent cependant dans les mêmes conditions linguistiques que les dialectes parlés en Europe...Chaque grammaire et chaque dictionnaire ne pouvaient que décrire que des idiomes qui se trouvent dans les mêmes conditions linguistiques que les dialectes d'Europe".*
>
> Il estime qu'il "*y a une garantie qui empêhe non pas le risque de ne pas arriver à un résultat, mais de parvenir à des résultats illusoires et faux."*

Ce qui paraît curieux est que le terme de dialecte soit employé dans ce cadre sans pour autant préciser de quelle langue ces parlers sont des dialectes. A

[1] Nous voulons signaler dès l'abord que nous concédons le même contenu sémantique aux concepts "parler" et "dialecte "

[2] Langue de culture entendue comme langue d'instruction.

[3] Il s'agit de la diffusion lexicale: arrière-plan de la recherche généalogique, où l'on constate les limites de la méthodologie comparative classique pour prouver des relations de filiation entre certaines langues non dotées d'écriture qui est à l'origine de la méthodologie de la mass-comparison (Nicolaï, 1998 :2)

cet effet, la question qui se pose à nous est de savoir s'il est possible de parler d'un dialecte sans faire référence à une langue. Autrement dit, est-ce qu'il peut exister de dialecte sans langue ou de langue sans dialecte. Or, il est dit que le franco-provençal est un dialecte du français et le bavarois celui de l'allemand. Dans l'un ou dans l'autre des cas, l'application des méthodes d'analyse dialectologique s'impose ou s'avère nécessaire pour arriver à affirmer ou infirmer que tel parler est ou non le fruit de la "dialectalisation" de telle langue ou telle langue est ou non la langue mère de tel dialecte. C'est justement pour tenter de répondre à ces préoccupations que nous abordons la question de la situation linguistique biali afin de prouver que les parlers répertoriés dans la circonscription dialectale de cette langue constituent véritablement les dialectes de la langue biali.

Dans la première étape de ce travail, nous prendrons en compte les généralités sur le peuple et les hypothèses sur l'origine de la diversité des parlers biali suivit de quelques rappels sur son système phonologique et morphosyntaxique. Ensuite nous nous consacrons dans la seconde étape à la délimitation des frontières dialectales par l'identification des lignes d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses qui favorisent la délimitation desdites frontières. L'identification de ces lignes d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses se fera aux niveaux phonologique, morphosémantique et lexical qui sont réputés comme des niveaux d'analyse traditionnelle en linguistique descriptive, en sociolinguistique et en science pédagogique. Enfin, les isoglosses ainsi identifiées seront circonscrites sur les cartes représentant l'ensemble de l'aire dialectale biali.

CHAPITRE I : GENERALITES

Le peuple biali est caractérisé par plusieurs facteurs dont, entre autres, l'histoire, la géographie, la sociologie, la culture, etc. Les recherches en histoire permettent d'avoir une idée sur leurs origines. La géographie permet non seulement de situer leur horizon historique mais aussi de localiser les sites sur lesquels ils sont installés actuellement. Quant à la sociologie et à la culture, elles renseignent sur leur organisation sociale ainsi que leurs pratiques culturelles et cultuelles.

1.1. Caractéristiques géographiques et physiques de bialəhu

Les bialəbə[4] habitent bialəhu[5] situé au Nord-Ouest du Bénin précisément dans trois communes du département de l'Atacora, (Matéri, Tanguiéta, Cobly)[6]. A cause de la recherche du mieux-être, une masse des populations biali se trouve aujourd'hui dans d'autres régions du Bénin (surtout dans le Borgou et dans la commune de Ouèssè dans le Zou) et au Nord-ouest du Nigeria. On retrouve également les locuteurs biali au Togo et au Burkina Faso[7]. Au Togo, ils occupent la région de Mandouri, voisine de Gouandé[8].

Bialəhu est caractérisé par la savane, la plaine, les montagnes et les collines (zone de Matéri et Nodi). D'après Kiansi (1993), la commune de Matéri à elle seule est d'une superficie de 4.500km^2. Sur cette base, l'on peut estimer la superficie de bialəhu (y compris les territoires frontaliers) à plus de 5.000km². Selon la monographie de Matéri réalisée par (Tchegnon, 2006), le climat de cette région est de type soudano-guinéen avec un régime pluviométrique unimodal avec deux saisons bien distinctes. Une saison sèche de durée variable s'étend généralement de novembre à avril. Elle est marquée par l'alizé continental, vent sec et frais venant du Sahara appelé harmattan (décembre à février) d'une part et

[4] Locuteurs de la langue biali dont le singulier est biala-u.
[5] L'aire géographique occupée par les locuteurs biali.
[6] Les localités dans lesquelles le biali est parlé dans les communes de Cobly et Tanguiéta sont voisines de Matéri
[7] La zone frontalière qu'occupent les bialəbə fait aujourd'hui objet de litige entre le Bénin et le Burkina Faso. Si après le règlement du litige cette zone revenait au Bénin, il n'y aurait plus de bialəbə au Burkina Faso.
[8] Arrondissement de la commune de Matéri ; ils parlent le même dialecte que ceux du Bénin à Gouandé.

par une période de forte chaleur (mars et avril) d'autre part. La saison pluvieuse est le second épisode climatique de la zone qui détermine pour l'essentiel le calendrier agricole local. Les précipitations couvrent les mois de mai à octobre. Elles s'installent réellement en juillet. La forte pluviosité s'observe dans les mois d'août et de septembre. Pour ce qui concerne la faune et la flore, une grande superficie de la commune de Matéri est réservée à une faune nombreuse et variée dont les espèces sont: les éléphants, les panthères, les buffles, les hippopotames, les gorilles, les lions, les serpents, les oiseaux, etc. Quant à la flore, elle regroupe les espèces comme : *borassus aetyopum, Hyphaene thebeca, khaya senegalensis, adansonia digitata, etc…* Au plan géologique, on note la présence de plusieurs types de sols. Il s'agit, entres autres, des sols d'apport hydromorphes sur matériaux alluviaux finement sableux situés dans la vallée de la Pendjari. En dehors de ces sols, il y a des sols lessivés à concrétion et des sols lessivés indurés. Ce dernier type de sols se rencontre sur l'ensemble de bialəhu. C'est le type de sol caractéristique de la plaine de Gourma. Ces sols (lessivés indurés) sont modérément aptes à la plupart des spéculations agricoles cultivées (maïs, mil, haricot, voandzou, riz, sorgho et soja).

Bialəhu regorge aussi des infrastructures hydrauliques telles que les micro-barrages (de Kufɔ, de Somu, de Merhu, de Nodi, de Kumpiéhu...), les fleuves (Pendjari, Oti, Magou …) pouvant contribuer au développement de la pêche et de la production des produits maraîchers.

1.2. Pouvoir politique et éducation traditionnel chez les bialəbə

Chez les bialəbə, les rôles entre autorités traditionnelles et autorités administratives sont clairement définis. Il existe une bonne collaboration entre ces autorités.

Les chefs traditionnels, appelés chefs de terre ou chefs des divinités ou encore patriarches, disposent d'assez de pouvoir. Ils sont les garants de la

tradition et veillent à l'inviolabilité des interdits de la communauté. Ils sont capables de conjurer les mauvais sorts qui surviennent dans la communauté. Ils jouissent de l'autorité morale au sein du peuple par leur rôle religieux, rendent le culte agraire, etc. A ce titre, il leur revient de faire des consultations par l'art divinatoire pour savoir, entre autres, si la saison sera bonne ou mauvaise et de faire des offrandes prescrites par les devins. Naturellement, les autorités traditionnelles président aux cérémonies et prières pour les prémices des récoltes et inaugurent la consommation des nouveaux produits agricoles (céréales et tubercules).

Quant aux autorités administratives, elles gèrent tout ce qui relève du pouvoir politique local notamment les infrastructures communautaires (les marchés, les routes, les infrastructures hydrauliques…) et assurent la libre circulation des personnes et des biens.

De ce point de vue, les deux catégories d'autorités (administrative et traditionnelle) se complètent contribuant ainsi au bon fonctionnement de la société biali.

Chez les bialəbə, l'éducation traditionnelle[9] connaît deux pôles essentiels à savoir : l'éducation des *bii-si* (enfants) et l'éducation des *kuntaa-si* (adolescents). Le premier pôle regroupe la catégorie des enfants de 05 à 16ans. L'éducation et la formation des jeunes de cette tranche d'âge s'appuient sur les vertus et les leçons de morale tirées de certains genres de la littérature orales comme les chansons, les contes, les proverbes et les devinettes. Par ces genres littéraires (oraux), les gardiens de la tradition alimentent le cerveau des enfants, développent leur imagination positive ou créatrice et leur permettent d'avoir une large ouverture

[9] Tout ce que nous aurons à dire sur l'éducation traditionnelle, se passait dans un passé révolu ; aujourd'hui, certaines données ont changé depuis l'avènement de l'école formelle ; le souhait de tout parent est de voir son fils ou sa fille réussir à l'école pour pouvoir prendre soins de lui pour le reste de sa vie ; l'enterrer avec un cercueil ou amener son corps à la morgue. Cela constitue pour biala-u une réussite dans l'organisation des cérémonies de ses obsèques.

d'esprit. En un mot, les genres littéraires (oraux) servent de terreau au cerveau humain et participent au développement intellectuel. Le cas particulier des devinettes en est une illustration. En effet, elles apparaissent comme un jeu ou un exercice d'esprit car elles prennent la forme qu'ont les exercices de mathématique, physique et les sujets de dissertation littéraire face auxquelles les enfants sont amenés à se surpasser pour trouver la bonne réponse. Les séances de contes, de devinettes et de certaines chansons se déroulent à une période bien définie du calendrier annuel des activités agricoles et ayant à leur tête les personnes sages ou expérimentées. Ces séances en milieu biali ne sont pas sélectives ni exclusives, c'est une forme d'école socioculturelle qui enseigne les mêmes vertus et valeurs sociales. Ce sont des occasions pour éduquer les enfants de toutes catégories. Cette façon de pouvoir réunir les enfants sans distinction pour partager ces moments témoigne aussi de la solidarité qui règne chez le peuple biali.

En dehors de ce rôle didactique que jouent ces genres littéraires, ils constituent un lieu de divertissement par excellence parce que se déroulant les soirs pour la plupart, ils permettent aux auditeurs de se détendre après une journée chargée d'activités de tous genres. Cela est pareil à aller au cinéma dans d'autres cultures.

Le deuxième pôle qui permet l'éducation et la formation de la personnalité chez les bialəbə est *kundə-hu* (le baptême) qui prend en compte les jeunes de 17 ans et plus. Il existe deux types de baptême : l'un dure trois jours et l'autre constitue l'entrée des futurs baptisés au couvent où ils suivront des épreuves pour une durée de trois mois. Durant cette période, le chef couvent est chargé de préparer ceux-ci à affronter avec courage et abnégation les problèmes de la vie quotidienne tout en les mettant en garde contre certains vices (le vol, le viol, l'adultère…) qui sont incompatibles avec la sociologie et la philosophie du peuple biali. Pendant cette même période, les jeunes baptisés sont préparés aussi

à la vie adulte, notamment celle du couple. A la sortie du couvent, le jeune baptisé sait désormais qu'il est mature et même autorisé à prendre une femme en mariage selon les modes de mariage en vigueurs : *Tandəm* (enlèvement de la jeune fille par le jeune homme) ; *Cahərəm (*le jeune homme peut échanger sa sœur, sa nièce ou une cousine contre une fille d'une autre famille) ; *Leem* (à ce niveau le jeune homme se charge de rendre des services aux parents de la jeune fille depuis son enfance jusqu'à ce que cette dernière arrive en âge de mariage. Cela correspond à la dote chez d'autres peules). Le jeune baptisé peut aussi aller en aventure loin de ses parents à la recherche du mieux-être.

1.3. Notes sur la langue

Les notes sur le biali concernent les renseignements sur sa classification (sa position) au sein de la grande famille gur, les autres groupes sociolinguistiques avec lesquels il partage les frontières et les phénomènes qui ont conduit à la naissance des différents sous-groupes linguistiques en son sein.

1.3.1. Situation linguistique

Selon la classification de Naden (1989:314), le biali appartient à la grande famille Gur et plus précisément au sous-groupe Est du groupe Oti-Volta. La figure ci-après en est une illustration.

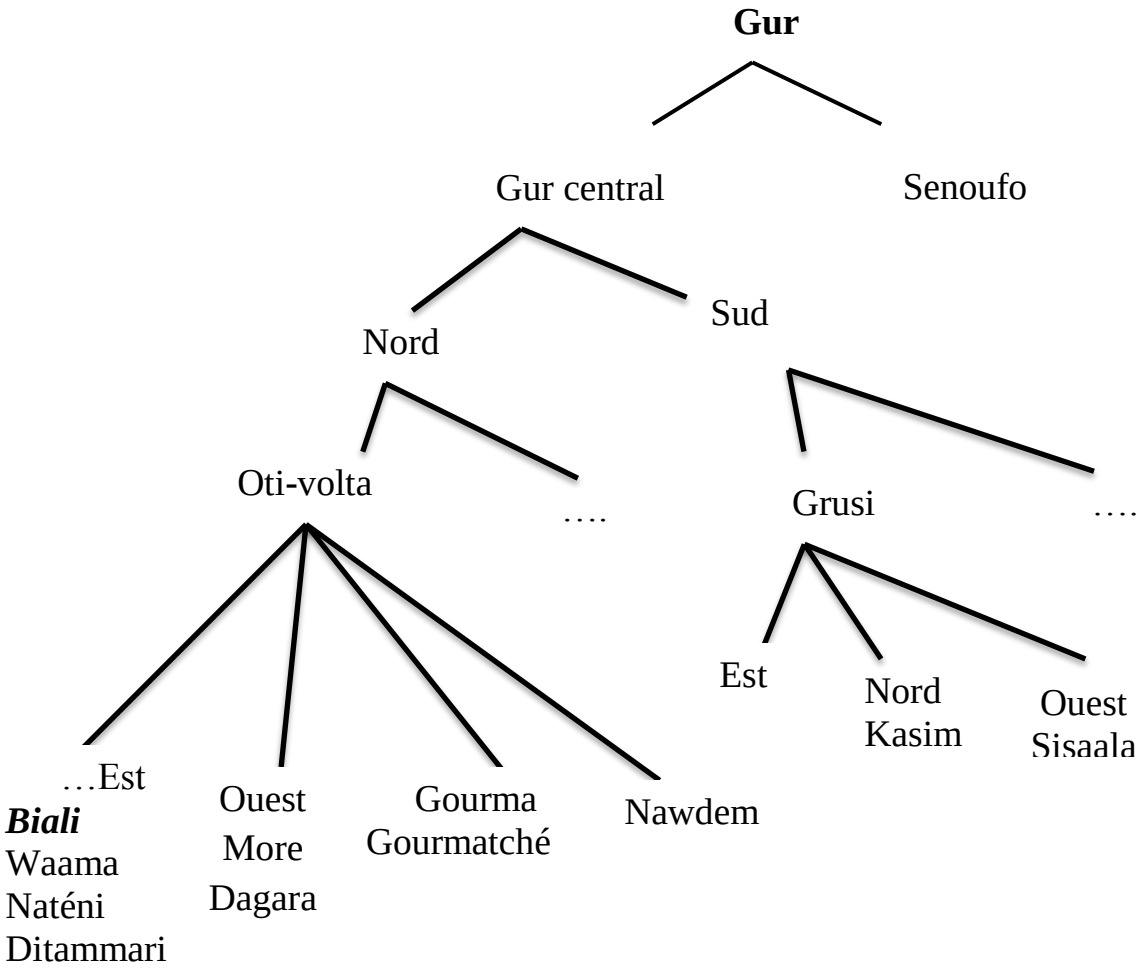

Figure 1: Classification des langues orientales au sein des langues gur, Naden (1989 :314).

Le biali a pour voisins immédiats, le naténi au Sud-Est (commune de Tanguieta), le mbɛlimɛ au Sud (commune de Cobly), le gurmacéma de Mandouri au Togo à l'Ouest et le gurmacéma de Pama au Burkina- Faso au Nord.

Nous signalons ici au passage que cette classification de Naden (1989), n'a pas pris en compte le mbɛlimɛ qui est aussi une langue gur oti-volta orientale parlée majoritairement dans la commune de Cobly et ses environs. D'après le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH4, 2013), les locuteurs du mbɛlimɛ avoisinent 69.000 âmes en dehors de ceux qui vivent dans d'autres régions du Bénin grâce à la migration.

Parmi les travaux sur la classification des langues gur, le plus récent est celui de Williamson et Blench (2000:26).

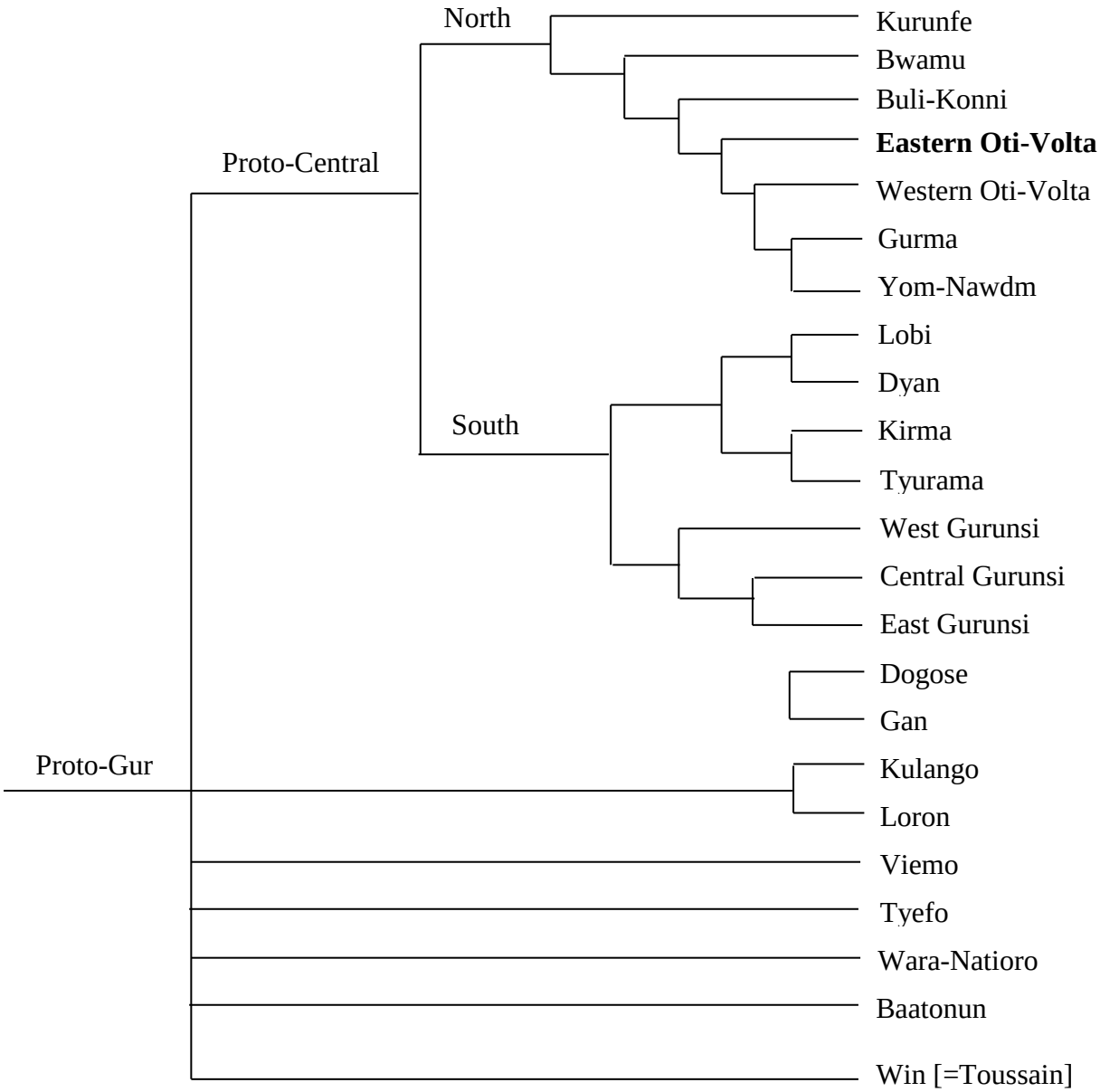

Figure 2 : Classification des langues gur (Williamson et Blench, 2000: 26).

1.3.2. Hypothèses sur les fondements et origines des parlers biali

Du point de vue synchronique, il est difficile de pouvoir situer avec précision la ou les origine (s) de la diversité des parlers qui partagent aujourd'hui le domaine biali. Le problème est lié au fait qu'il existe peu de documents écrits sur l'histoire de ce peuple. Les informations que nous exploitons ici sont en grande partie de sources orales et de quelques écrits d'histoire, de sociologie et de linguistique que nous essayons d'analyser et de comparer à certains phénomènes observés au niveau de certaines langues et familles de langues, qui favorisent la

naissance des dialectes ou de sous-groupe linguistique à partir d'une langue unique au départ. Partant du fait que le contact entre les langues peut conduire à une influence mutuelle entre elles ou encore à une influence sur l'une ou l'autre d'entre elles, comme l'a remarqué Barkat (2000: 27) en arabe, pour lequel elle rattache les origines de la multiplicité de ses dialectes à un phénomène de mélange et justifie cela par le fait que le brassage des populations aux temps des conquêtes n'a pas pu être sans effet sur les dialectes arabes parlés par différents tribus arabes de l'époque. Si nous nous inscrivons dans la logique selon laquelle l'origine des parlers biali serait le fruit des contacts avec d'autres langues, nous pouvons formuler deux hypothèses pouvant représenter les périodes aux cours desquelles ces contacts pourraient avoir eu lieu. La première hypothèse remonte à la période des razzias et la seconde à celle de la migration qui peut avoir, du point de vue linguistique, des conséquences considérables. En ce qui concerne les razzias, elles se seraient déroulées en deux grandes phases. La première se serait déroulée avant la migration des peuples de l'Atakora en générale et celle du biali en particulier par les opérations de rapines organisées par les empires de Mali et de Gao dans le Gourma. Tiando (1978 : 61) dira à cet effet,

> "*…des rivalités qui opposaient les Mosi-Gourmantché et les états de la boucle de Niger (Mali et Gao) durant le XIVe et XVIe siècles. Ces incursions en direction de Gourma, auraient provoqué comme le souligne aussi Dramani, un départ des populations en direction de l'Oti et de l'Atakora*."

La seconde se serait déroulée après la migration des populations vers l'Est (Atakora). L'opération serait effectuée cette fois-ci par deux différents groupes sociolinguistiques. Il s'agit d'abord des baatɔmbu plus précisément des guerriers wassangari durant la période de création des chefferies de Birni, de Kouandé et de Kérou. Il serait peut-être pour nous de manquer à notre devoir si nous parlons cette fois-ci des razzias sans évoquer brièvement les raisons qui motivaient leurs acteurs et instigateurs. Non pas dans l'intention de brimer un peuple en faveur d'un autre mais plutôt pour essayer d'établir une réalité historique entre deux

peuples qui ont vécu ensemble dans une région et les types de relations qu'ils ont eues.

La tradition orale et certains documents écrits rapportent que le wassangari, est un aventurier sans sources de revenus. Il n'est pas attaché à la terre et n'exerce aucune fonction professionnelle, sinon celle de commander et régner. De par son origine, le wassangari pense qu'il est au-dessus des autres hommes et ne doit pas être mêlé du travail de la terre, fonction avilissante réservée aux non nobles et surtout aux esclaves. Il n'est ni éleveur ni artisan, mais un oisif qui passe le clair de son temps au milieu des réjouissances et des festins. S'il faut établir un lien par rapport à ce qui est dit plus haut, on constate un déséquilibre entre les sources de revenus du wassangari et son style de vie. En terme économique, la disproportion est très nette entre les revenus inexistants et les dépenses exorbitantes qu'il effectue presque quotidiennement surtout lors des grandes fêtes comme la gani. C'est pour entériner cela que Lambord (1965: 335) souligne que la gani était une occasion de : "*Compétition pour les princes, soucieux de leurs prestiges, s'efforcent à rivaliser entre eux par l'importance de leur richesse !*" [10]

La solution facile trouvée par les wassangari fut tout simplement d'aller piller chez les populations voisines ce qu'ils ne trouvaient pas chez eux (vivres, animaux, objets de valeur, cauris, suivi d'enlèvement des hommes, femmes et enfants pour l'esclavage). C'est pour cette raison que Tiando (178 :27-28) estime pour le cas des waaba-tangamba et daataba[11] que :

> *"La création de ces chefferies de Nikki, de Birni et de Kouandé par les wassangari a lourdement pesé dans la configuration de la carte du peuplement waaba-tangamba et daataba, à cause des mouvements de refoulement consécutifs aux razzias des wassangari. Ces razzias ont non seulement arrêté l'extension des waaba, mais elles les ont comprimés dans le massif de l'Atakora*."

[10] Cette citation est tirée de Tiando (1978).
[11] Le biali est apparenté à ces groupes sociolinguistiques et a connu les mêmes réalités historiques qu'eux.

A la suite des wassangari, viennent les Ciɔkossi venus de la Côte-d'Ivoire et qui se sont installés à Sansane-Mango /sansan-mangu/ au Nord-Togo d'où ils effectuaient, au 18e siècle, les opérations de rapines en direction de l'Atakora qui ont eu les mêmes buts que ceux de leurs prédécesseurs wansangari.

Les razzias ne constituent pas des batailles de grande envergure, c'est-à-dire spectaculaires, mais des actions périodiques brusques et rapides. En fait, elles se ramenaient à des actions de coup de force dont les tactiques d'attaque étaient de multiples formes : il s'agit de l'embuscade, la confusion, la ruse diplomatique.

L'embuscade : les razzieurs sont en post quelque part autour du village ou un endroit fréquenté (point d'eau, champ, pistes etc…) au signal donné ils foncent et pillent tout ce qui leur paraît utile sur leur passage.

La confusion : un groupe de cavaliers fait irruption dans un village à la grande surprise des habitants, sème la panique totale et en profite pour piller.

La ruse diplomatique : les razzieurs sont dissimulés autour du village. L'un d'eux se déguise en commerçant ou amuseur public pour attirer la curiosité des habitants qui vont s'attrouper autour de lui. Le reste de la troupe fait irruption, se précipite sur eux et les emmènent comme esclaves (cf. Tiando 1978)

Il convient de constater que les razzias, quels que soient leur forme et leur but, ne se déroulent jamais dans un climat favorable comme ce fut le cas pour le négoce où les peuples ont la possibilité d'échanger durablement sur une longue période pour permettre un brassage linguistique. Dans de pareille situation comme le razzia, il ne peut pas y avoir de contact linguistique "solide" encore moins un temps nécessaire pour permettre aux langues de s'influencer. Par conséquent, l'on ne saurait rattacher la naissance des parlers biali aux différentes périodes des razzias.

Pour ce qui concerne la migration, l'on a toujours estimé que la plupart des peuples apparentés de l'Atacora (bialəbə, bɛtammaribɛ, natémba waaba bɛbɛlibɛ)

sont d'origine voltaïque. Mais depuis un certain temps, une autre piste est en train d'être exploré toujours dans le but d'arriver un jour à situer avec précision l'horizon historique de tous ces peuples. Il s'agit, de celle explorée par Teiga (2012) qui lui a permis de remonter plus loin dans le temps et dans l'espace pour situer l'horizon historique des Natémba en Afrique orientale, notamment vers le soudan du Sud. Ce qui lui a permis également de montrer que le départ de ces peuples de la Haute Volta vers l'Atacora est récent et remonte au 16ème siècle. Selon lui,

> " *le récit selon lequel les Bètammaribè ont été les premiers à quitter leur pays d'origine, et qui par conséquent fait des Natemba des Bayoubomè*[12]*, est vraie. […] ce récit remonte à leurs origines très lointaines, c'est-à-dire à la Nubie antique. Pour mieux situer ce territoire, il faut dire qu'il englobe le Soudan du Sud et du Nord et ce qu'on appelle la région des Nations, Nationalités et Peuples du Sud en Ethiopie, laquelle région faisait partie des deux Soudans avant sa conquête par Ménélik II d'Ethiopie*".

Même s'il ne nous est pas tout de suite opportun de considérer la thèse de Teiga comme plausible, compte tenu de nos connaissances très limitées des idées qu'elle développe, il n'en demeure pas moins que l'on constate que l'auteur tout comme la plupart de ceux qui ont réfléchi à la question, a fait mention du Burkina Faso même s'il le considère comme un lieu de séjour. Ce qui est important pour nous ici est que , que le Burkina Faso soit une escale comme le pense Teiga ou qu'il soit l'origine du peuple biali comme l'affirme d'autres chercheurs, il faut retenir comme nous le renseigne la tradition orale et certains documents écrits que, le peuple biali composés aujourd'hui de : laswalə-bə de laswal-ú, kapaa-bə de kapan-hú, pyangə-bə de pyang-ú et mate-bə[13] de matè-i, après avoir quitté Gourma (Burkina Faso) n'ont pas suivi le même itinéraire migratoire avant de se retrouver tous ensemble sur leur territoire actuel. Une partie aurait transité par le

[12] Le mot signifie littéralement en ditammari " ceux qui sont restés dans la vieille maison".

[13] Matebə n'est pas à confondre ici avec le nom de l'un des clans vivant au centre de la commune de Matéri et qui a prêté son nom à la commune. Il s'agit de tous les bialəbə qui parlent le Matei en tant que variante du biali. Car, le nom qui servait autrefois à désigner l'espace du centre de la commune de Matéri est *làpwangə*

Togo et une autre aurait continué directement son chemin. C'est ce que nous précise ici Kiansi (1993) quand il écrit :

> *"Les Sihibe de Gouandé, de Tchahoun-Cossi et de Tantéga seraient venus de Nouhoun au Burkina Faso et auraient transité par Bwogui au Togo. Les Sakwébe de Dassari, de Tantéga, de Tchahoun-Cossi et les groupes alliés (Toumbalebe, Nantoutoube et de Tiari) seraient venus de la région de Fada N'Gourma au Burkina Faso et auraient marqué un arrêt à Tchifyon. Par contre, les habitants de la région de Matéri et de Nodi ont pris par le Togo et auraient marqué une pause à Latiéme-Tchouatou".*

Cette affirmation de Kiansi et des sources orales soulèvent sans doute une inquiétude qui peut avoir tendance à remettre en doute l'idée de la commune origine du peuple biali. Car un homme de science ou un curieux biali, soucieux de connaître les vraies origines n'hésiterait pas à se poser la question de savoir si les sous-groupes linguistiques qui partagent aujourd'hui le domaine biali étaient homogènes au départ, qu'est-ce qui explique alors leur séparation au cours de la migration. Pour notre part, il serait quand même difficile, pour deux raisons essentielles, de soutenir que les différents sous-groupes biali n'ont pas la/les même(s) origine(s) au départ. Si, d'une part, ces sous-groupes n'avaient pas les mêmes origines au départ, leurs retrouvailles sur le même site et à la même époque serait un phénomène du hasard et miraculeux, d'autre part, les similitudes observées dans les pratiques culturelles et cultuelles/coutumières tels que : la pratique de *cén-ni*[14], les mêmes rites funéraires et les mêmes cultes d'enterrement[15] sont autant d'éléments qui prouvent que les sous-groupes biali auraient une commune origine que l'on pourrait avec le temps, situer avec précision.

Quand on analyse le point de vue de Kiansi sur la question, on se rend compte qu'il est évident que les locuteurs de Kapai parlé aujourd'hui dans la

[14] C'est une cérémonie coutumière qui entre dans la formation des jeunes biala-u, autrement appelé cérémonie d'initiation.

[15] En milieu biali, pour conduire un mort au cimetière on le porte sur la tête par deux jeunes qui sont toujours relayés par d'autres. La dépouille mortuaire se fait dans l'intimité familiale.

région de Gouandé, de Tchahoun-Cossi et de Tantéga auraient pris par la région de bwogui au Togo où ils ont eu certainement de contact avec les locuteurs d'autres langues[16]. Les locuteurs de Matei et Pyangi auraient également pris aussi par le Togo mais plus précisément par la région de Latiéme-Tchouatou où ils auraient eu des rapports avec d'autres communautés linguistiques. Le Laswali parlé à Dassari et ses environs dont les locuteurs ont poursuivi leur chemin jusqu'à Tchifyon au Bénin serait peut-être le biali originel qui n'aurait pas subi beaucoup d'influences linguistiques extérieures.

En conclusion, compte tenu des connaissances actuelles que nous avons de l'histoire du peuple biali, nous pouvons déduire que l'origine de la diversité des parlers qui partagent aujourd'hui le domaine biali se rattache au phénomène de la migration qui aurait eu pour corolaire le contact des locuteurs biali avec d'autres communautés dont les langues auraient impacté ou influencé sur les systèmes phonologique et morphologique, syntaxique et lexical du biali d'origine. Entre autres, le point de vue de Guiraud (1971 : 23) constitue un rayon lumineux projeté sur la question et nous éclaire d'avantage. En se référant aux dialectes français, il a d'abord reconnu dans un premier temps que la segmentation d'un idiome en dialectes a lieu sous l'influences d'un ensemble de causes très diverses et très complexes et varient selon les cas. Parmi ces causes, dit-il, les unes sont historiques et externes et les autres sont linguistiques. Dans un second temps, l'auteur affirme que " *la formation des variantes est liée au contact et à la superposition des langues à la suite des migrations, des invasions, des colonisations*." Il illustre cela à travers les dialectes français au temps de César en Gaule, tout en faisant savoir qu'

> "*il n'est pas douteux que la conquête franque, par la densité de son peuplement, par son intégration, par le contact qu'il a gardé des pays flamants et rhénans, a été l'élément déterminant dans la division linguistique entre l'oc et l'oïl et, à l'intérieur de l'oïl dans la formation des dialectes du Nord et de l'Est.*"

[16] Comme la plupart des peuples de la région étaient en phase de migration à cette époque, il est difficile actuellement de dire avec certitude de quelles langues il s'agit.

1.4. Problématique

L'essentiel des travaux réalisés sur le biali a toujours porté sur la linguistique descriptive et la linguistique comparative. La description a permis d'examiner les systèmes phonologique et morphologique de cette langue tandis que les travaux de comparaison ont permis d'avoir une idée plus ou moins claire de sa classification génétique/et ou typologique. Vu les efforts déployés par les descriptivistes et les comparatistes dans l'étude de cette langue, l'on a tendance à croire que l'étude scientifique d'une langue se résume à la linguistique descriptive et à la linguistique comparative. Or, si on s'accorde avec Martinet (1970 : 30) pour reconnaître que : "*Aucune communauté un peu vaste n'est linguistiquement homogène"* et avec Barkat (2000 : 22) qui estime pour sa part que :

> "*la différenciation linguistique est une caractéristique générale des langues naturelles : aucune langue n'est parfaitement homogène et sous le nom commun « d'arabe » se cache, selon les locuteurs, de grandes variations dans tous les aspects de la langue (phonologie, phonétique, morphologie, syntaxe et lexique. Ainsi la « dialectalisation » doit-elle être considérée comme la tendance normale et naturelle de toute langue vivante répandue sur un territoire assez vaste et parmi une population relativement nombreuse.",*

De point ce vu, l'on est en mesure d'affirmer sans l'ombre de nul doute que les travaux sur une langue qui couvre une région donnée ne sauraient se limiter seulement à ces deux niveaux de description linguistique. Car la langue en tant que création d'une société donnée qui l'a produite en son sein pour combler ses besoins spécifiques de communication, d'expression et de transmission de ses valeurs culturelles et spirituelles n'est pas toujours identique à elle-même sur l'ensemble du territoire où elle se parle . Ce qui sous-entend que la langue dispose des variantes et les dialectes qui varient d'un espace géographique à un autre. De ce fait, l'on doit avoir recours à des analyses d'approche dialectologique et géolinguistique pour pouvoir examiner de façon cohérente ces variantes dialectales en définissant leurs frontières. C'est après bien sûr une analyse

dialectologique que Balde (1982 : 21) est arrivé à prouver qu'*" il existe des langues négro-africaines qui présentent des différences dialectales très poussées"* en prenant pour cible certaines langues du Sénégal comme : *" la Casamance (diola kassa, diola karon, diola huluf, diola guiilay, diola kwatay) et les divers Serer (serer sine, serer non, serer safen, serer ndut)",* parmi lesquelles, dit-il, *"l'intercompréhension est mise en jeu et parfois en péril".* C'est pourquoi en abordant ce sujet, notre objectif est de parvenir, à travers les méthodes d'analyse dialectologique et géolinguistique, à situer sur les cartes les limites dialectales de cette langue. Ce travail pourra avoir ainsi un double intérêt d'autant plus que sur le plan scientifique, les résultats d'une recherche de la dialectologie synchronique peuvent servir de base à une étude sociolinguistique. Sur le plan de la linguistique appliquée, ces mêmes résultats peuvent être une base à la définition d'une politique linguistique, au développement des langues standardisées et les programmes d'alphabétisation.

1.5. Cadre théorique

Le présent travail s'inscrit dans le cadre théorique dégagé par Guiter (1973:61-107) dans «Atlas et frontières linguistiques».

Se fondant sur un constat d'échec de Lalanne (enquêteur de l'Atlas linguistique de la Gascogne) qui s'est intéressé à la Gascogne Maritime, Guiter (1973 : 63) s'est donné des objectifs divers. Il s'agit de :

« 1° Faire apparaître les fameux « bourrelets » vainement recherchés par Lalanne, autrement dit, dégager les frontières linguistiques.

2° Elaborer une formule de transformation qui permette de retrouver l'importance de la frontière linguistique, lorsque, pour un même domaine on passe d'un Atlas donné à un atlas de densité différente. De ce point de vue, les Pyrénées orientales semblent un objet de recherche indiqué, puisque nous trouvons leur étude dans l'Atlas exhaustif, l'A. L. P. O. (Atlas Linguistique

Pyrénées Orientales), et dans trois Atlas de point d'enquête beaucoup plus clairsemés, A. L. F (Atlas Linguistique de la France), A. L. C (Atlas Lingüitic de Catalunya) et l'A. L. P. I (Atlas Lingüitico de la Péninsula Ibérica).

3° Etablir une hiérarchie des frontière linguistique entre famille de langues, les langues d'une même famille, les dialectes d'une même langue, sous-dialectes, parlers… ».

La base du travail de Guiter est de créer un réseau de triangulation qui consiste à joindre les points de l'espace enquêté deux à deux par les segments de droite. Les segments ne doivent jamais se coupés[17]. Il ne doit pas avoir une intersection entre deux segments de droite. L'établissement de ce réseau de triangulation permet d'obtenir un espace couvert d'un réseau de triangle de formes diverses dont les sommets sont occupés par les points (localités).

Une fois le réseau de triangulation établi, il s'agit de tracer les lignes d'isoglosses et de voir combien de fois un segment est traversé par des lignes d'isoglosses.

La méthode de Guiter suppose dans son application un atlas exhaustif mais peut être appliquée dans n'importe quel domaine en faisant appel à la formule corrective des chiffres bruts pour passer d'un atlas exhaustif à un atlas clairsemé. La comparaison des données a été faite entre l'A. L. P. O. (atlas exhaustif) et l'A. L. F, l'A. L. C, l'A. L. P. I (atlas clairsemés). (Cf. Malgoubri, 2011 : 06).

Dans le domaine du biali, il serait illusoire de parler d'atlas linguistique pour la définition des frontières. Les données que nous traitons sont basées sur des corpus dialectaux suivant lesquels on peut repérer les ressemblances et les dissemblances. C'est la même démarche adoptée par Malgoubri (2011) pour le cas de nuni (une langue gur occidentale du Burkina Faso). Notre raisonnement

[17] Ceci permet de mettre en relation les points immédiatement voisins entre eux, de faciliter le tracé des lignes d'isoglosses. Les lignes d'isoglosses séparent les points voisins où une forme est utilisée contractant avec un autre.

sera basé sur certains des principes donnés par Guiter tout en se fondant sur le fait qu'une méthode ou une théorie lorsqu'elle s'avère efficace, peut être appliquée dans un domaine avec des aménagements s'il y a lieu pour tenir compte du contexte particulier de la recherche menée. C'est fort de ce principe que les dialectes biali seront abordés en contextualisant la méthode globale de Guiter.

1.6. Démarche méthodologique

La base empirique de toute recherche ou analyse dialectologique dans une région donnée dépend de l'état des lieux. En d'autres termes, cela dépend de la situation linguistique qui prévaut dans cette région. L'idéal serait de trouver quelle que soit la situation linguistique qui prévaut, les procédés et méthodes permettant de saisir les caractéristiques linguistiques de la langue qui fait l'objet de recherche en évitant " les problèmes de masse" et aussi de poser des questions aux informateurs qui pourront les amener à faire intervenir les mots d'une autre langue de la localité[18] ou ceux des langues étrangères comme le français et l'anglais. C'est pour renforcer certainement l'importance de la fiabilité des méthodes d'enquêtes du terrain que Pop (1950 : 1135) recommande à cet effet que :

> " *la méthode des enquêtes sur place doit être la plus rigoureuse possible, pour que les matériaux linguistiques enregistrés méritent l'entière confiance du chercheur et puissent être considéré comme des documents authentiques sur l'état actuel des patois*."

En tenant compte de ces paramètres, nous avons enregistré le maximum de faits linguistiques sur la base du questionnaire d'enquête, les lieux d'enquêtes et la qualité des informateurs.

[18] Par exemple à Nodi où les locuteurs biali parlent aussi le gourmancema du Togo et à Boka où les locuteurs biali parlent également le gourmancema du Burkina-Faso.

1.6.1. Questionnaire

Le questionnaire comporte deux volets. Le premier prend en compte les données linguistiques basées sur la liste fondamentale de Swadesh et les 130 mots de Möhlig (1980) auxquels des aménagements ont été apportés pour tenir compte des réalités socioculturelles de la région d'enquête. Le second concerne les données cartographiques et s'est penché sur les questions comme : le nom du parler qui fait l'objet d'enquête, le nom de ses locuteurs, son étendue géographique, avec quel(s) autre(s) parler(s) biali celui-ci fait frontière et à quel niveau se limite-t-elle...

1.6.2. Lieux d'enquête

La sélection des lieux d'enquête est une question très importante dans le cadre d'une étude dialectologique et géolinguistique. Etant donné que nous même nous sommes de la région et que notre expérience du terrain a commencé depuis août 2013 quand nous préparions notre mémoire de maîtrise qui portait sur l'étude comparative des mêmes parlers, nous n'avons absolument pas eu du mal à choisir ces lieux d'enquête. Les localités dans lesquelles nous avons dirigé nos enquêtes (Dassari, Gouandé, Matéri et Pingou et leurs environs) nous ont permis de mettre en évidence la situation dialectale de la région pour faciliter la définition des frontières. La figure ci-dessous représente l'ensemble du territoire des bialəbə et indique les différentes localités enquêtées lors des deux phases d'enquête. Les cercles bleus sur la carte caractérisent les localités enquêtées en 2013 et les cercles rouges celles qui sont enquêtées en 2015.

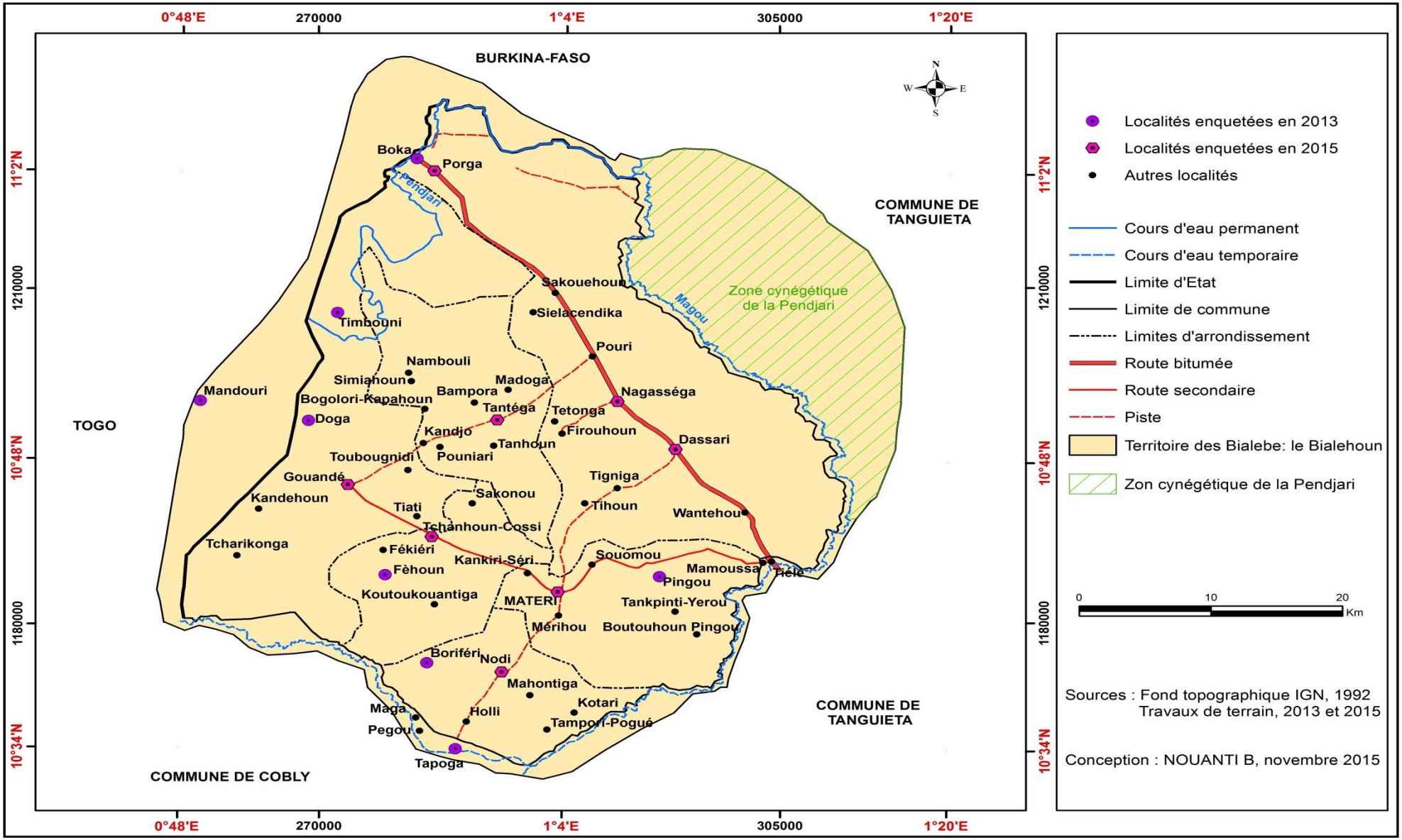

Figure 3: Carte de regroupement des localités enquêtées.

1.6.3. Les informateurs

Le problème du nombre d'informateurs nécessaire par localité d'enquête pour que celle-ci soit exhaustive n'a pas pu être résolu de façon démocratique. A chaque lieu d'enquête nous avons choisi nos informateurs suivant des critères à savoir :

1) le locuteur doit être né au village,

2) le parler du milieu doit être la langue maternelle du locuteur et il doit le parler bien,

3) le locuteur doit être âgé d'au moins 18 ans,

4) le locuteur ne doit pas avoir beaucoup voyagé.

Tout ceci concerne l'enregistrement des données autochtones et cartographiques. Pour les emprunts, le locuteur doit pouvoir maîtriser quelques mots français et/ou anglais. Dans la plus part des cas, ce sont les élèves qui nous ont beaucoup satisfait aussi bien sur les emprunts français qu'anglais parce que leurs prononciations sont claires et très fines par rapport aux anciens migrants des pays anglophones (Nigeria, Ghana) et aux anciens combattants de l'armée française. Ce sont autant de critères qui ne nous ont pas permis d'avoir un nombre équitable d'informateurs par parler. Malgré les choix judicieux des chefs de villages, nous n'avons pas été à l'abri de certaines difficultés.

Par exemple, il nous est arrivé que la majorité de nos informateurs ne soient pas capables de nous fournir l'information exacte. Nous n'avons pas pu éviter également le fait que parfois certains informateurs ne comprennent pas nos questions. Face à ces genres de situations, nous n'avons pas eu d'autre choix que de recourir aux informateurs occasionnels pour résoudre certains cas. Les données de ces enquêtes ont été complétées par celles des rapports de l'équipe pluridisciplinaire de l'Université d'Abomey-Calavi chargée des recherches linguistiques, socio-anthropologiques, biogéographiques et historiques par

tradition orale sur la zone litigieuse koulou -Koualou dans la commune de Matéri dont nous étions membre.

1.7. Revue de littérature

La revue de littérature fait généralement le point analytique des travaux ayant rapport avec le thème que l'on développe. Pour le cas du biali, plusieurs travaux ont été effectués dans différents domaines de la linguistique que nous ne saurions prendre tout en compte ici. Nous nous limiterons à cet effet, à quelques travaux de description et de comparaison que nous essayerons d'analyser.

1.7.1. Les travaux de description.

Il existe un certain nombre de travaux scientifiques qui ont été réalisés sur le biali. Ceux qui nous ont été accessibles sont les suivants:

N'**Oueni** (1983) a examiné le système phonologique du biali et a identifié, sur la base des paires minimales, les unités vocaliques et consonantiques. Dans son analyse, il passe en revue les problèmes liés aux voyelles et aux consonnes. Il montre, par la suite, que, tout comme la plupart des langues africaines, le biali est une langue à tons dont le système tonologique aboutit à trois tonèmes distincts : haut, moyen, bas. Ainsi sur la base des éléments rassemblés, il a tenté de dégager quelques éléments d'une orthographe pratique du biali. En effet, chaque son est représenté par un symbole et un symbole représente un son. En maîtrisant les sons qu'ils représentent, il est facile d'écrire et de lire un texte. En se prononçant sur l'orthographe grammaticale, l'auteur n'a pas manqué de mentionner que cette forme d'orthographe est beaucoup plus appropriée au français et à l'anglais. Il signale, aussi que cette orthographe est trop prescriptive et par conséquent éloigne de la pratique de la langue. Ainsi, à cause de son caractère prescriptif, elle est préjudiciable aussi bien pour les adultes que pour les enfants qui sont astreints à maîtriser beaucoup de règles. Pour l'orthographe pratique, l'auteur a essayé de

proposer un outil de combat pour les analphabètes "bialiphones" afin qu'ils vaincre l'analphabétisme et l'ignorance.

Dari Yargo (1989) a développé trois sujets à savoir : les catégories grammaticales, les syntagmes et les types d'énoncés. Au niveau des catégories grammaticales, l'auteur identifie les nominaux, les verbaux et les adverbes. Une étude approfondie de ces catégories a montré que les pronoms et les adjectifs sont les sous-classes des noms. Au niveau des syntagmes, cette étude a permis de dégager dans cette langue deux types de syntagmes : les syntagmes nominaux et les syntagmes verbaux. Les syntagmes nominaux sont caractérisés par: les syntagmes coordinatifs, appositifs distributifs, complétifs et qualificatifs tandis que les syntagmes verbaux comportent les verbes. Enfin l'auteur identifie deux types d'énoncés à savoir : l'énoncé verbal et l'énoncé nominal. L'énoncé verbal comporte les énoncés simples à un terme, à deux termes, à trois termes et les énoncés complexes. Les énoncés nominaux étudiés sur la base des prédicatifs qui les accompagnent ont permis à l'auteur de répertorier quatre prédicatifs /-lə/ l'interro-coordinatif /-tə/ le désignatif proche /-nti/ le désignatif éloigné /-ntəsu/. Les deux premiers prédicatifs sont post-posés au nominal alors que les deux derniers sont antéposés au nominal. L'auteur termine cette étude par la présentation de l'ordre des constituants syntaxiques dans les schèmes rendant compte de la cohérence sémantiques et indiquant aussi la fonction assumée par chaque unité linguistique dans le discours. Il présente ce schème de la façon suivante : NS-LVP (NX).

Sambiéni (1999) s'est consacré à l'analyse du système nominal de la langue en partant de la lexicologie des nominaux aux sous-classes des noms en passant par les syntagmes et les énoncés nominaux. Avant d'aborder ces divers points, l'auteur a d'abord présenté le peuple, la langue et sa phonologie. Dans la rubrique des rappels, l'auteur s'est prononcé sur le statut des voyelles nasales, et conclut qu'elles n'ont pas un statut phonématique. Ce qui a ramené le nombre de

phonème à vingt-quatre (24) au lieu de vingt-neuf (29) dont dix-huit (18) consonnes et onze (11) voyelles.

Pour la lexicologie des nominaux, l'auteur a examiné le système des nominants selon l'approche des classes nominales par opposition aux genres nominaux en se basant sur les pronoms représentatifs ou anaphoriques qui caractérisent une classe nominale donnée. Pour les syntagmes et les énoncés nominaux, l'auteur a identifié les syntagmes hétérofonctionnels et homofonctionnels répartis en syntagmes complétif, coordinatif, distributif, et appositif. Les énoncés quant à eux s'accompagnent des prédicatifs. Ils sont de deux ordres : les postposés et les antéposés. Pour finir, il signale que les adjectifs, les pronoms font partie de la catégorie des sous-classes des noms.

Sambiéni (2008) a abordé la question de la reconstruction interne des classes nominales en biali. Il évoque les raisons de la reconstruction interne des classes nominales en biali et propose la démarche à suivre. Il part de l'hypothèse selon laquelle les variantes de morphèmes d'une classe nominale donnée du biali résultent d'une même et unique forme de base. En dehors de la reconstruction des marques de classes nominales, l'auteur s'est penché aussi sur celle des différentes marques de focalisation. Il conclut qu'en biali, ce sont à ces deux niveaux seulement qu'on observe des variantes de morphèmes applicables à la reconstruction interne.

Sambiéni (2009) dans le but de proposer une orthographe standard du biali, a examiné à nouveau le système phonologique du biali et montre que le schwa [ə] n'a pas un statut phonématique ce qui a réduit le nombre de voyelle à cinq (5). Dans cette étude, il a été conclu que la nasalisation des voyelles est automatique dans un contexte de consonnes nasales ou /h/. Pour le système consonantique, en examinant l'environnement immédiat de -k-, il a montré que -ŋ- ;-ɣ- ;-g- sont les réalisations d'un même phonème /k/. Il en est de même pour -r- ;-d- qui sont les réalisations des phonèmes /d/ et /t/ par rapport à

l'environnement immédiat de -r- et de -d-. Ce qui a réduit le nombre de consonne à quinze (15). Enfin l'auteur s'est prononcé sur le phénomène de labialisation et de palatalisation et conclut sur la base du fait que les éléments **w** et **y** ne sont pas affectés des traits [+ consonantiques], les consonnes $\mathbf{c}^{\mathbf{w}}$ et $\mathbf{c}^{\mathbf{y}}$ ne sont que des simples réalisations phonétiques et non les consonnes d'articulation secondaire.

Sambiéni (2012) est revenu sur la question du statut phonologique du shwa /ə/ et affirme que cette voyelle n'a pas un statut phonématique en biali et apparaît dans cette langue comme un élément vocalique nouveau aux plans typologiques et comparatifs à cause de son absence dans les autres langues du sous-groupe oriental (ditammari, naténi, waama, mbɛlimɛ). Toutes ces langues exhibent respectivement un système de sept (07) ou de cinq (05) voyelles; mais jamais avec la voyelle centrale /ə/. Pour mener à bien son étude, l'auteur a vérifié les hypothèses émises à trois niveaux différents: au niveau interne du biali, au niveau des emprunts et au niveau diachronique. Au niveau diachronique, les formes infinitives des verbes, les voyelles finales possibles des extensions sont /a/ et /i/. Ces deux voyelles finales bien présentes au niveau des autres langues (ditammari, naténi) sont réduites et réalisées comme schwa au niveau du biali. Les voyelles reconstruites *a et *i signifient que le schwa du biali est une innovation.

1.7.2. Les travaux de comparaison.

Les travaux de comparaison sont ceux dont les auteurs, en grande partie, ont comparé les systèmes phonologique, morphologique et lexical du biali aux autres langues de la grande famille Gur. A cet effet,

Manessy (1975) a procédé à la classification généalogique d'un groupe de langue voltaïque à travers les séries comparatives[19]. Sur la base des unités

[19] Séries comparatives entendues comme : "*une liste d'éléments lexicaux de même sens appartenant à diverses langues, et dont les dissemblances formelles sont analogues à celles que l'on constate dans d'autre listes d'éléments appartenant aux mêmes langues et également unis par un sens commun*." (cf. M. Guthrie cité par Manessy (1975 :31))

vocaliques et consonantiques, l'auteur a établi des correspondances phonologiques. Les correspondances consonantiques ont pris en compte les consonnes initiales de base et les consonnes finales de base. Les groupes de consonnes considérés pour établir ces correspondances sont : les labiales, les dentales, les palatales et les vélaires. Au niveau des labiales à l'initiale de base, l'auteur a conclu par exemple que les formules *M, *P, et *B sont amplement attestées par les séries comparatives générales telles que « brousse, herbe » *MO:/*MO, « construire »*MA, « femme » *PO/*PU, « bras, épaule » *BA/*BAG, « enfant » *BI ….sont représentées respectivement par **m**, **p**, **b** dans toutes les langues sauf en naudem ou *P l'est par **pf**.

Par rapport aux voyelles, l'auteur a fait remarquer que l'étude des correspondances à ce niveau s'est montrée extrêmement décevante, en raison de l'incohérence qu'elles manifestent, lorsqu'on les considère sous cet aspect, des séries bien établies sur le plan consonantique. La comparaison de ces séries n'autorise que rarement des systématisations sûres ; le plus souvent, elle permet de déceler les habitudes propres à certains auteurs. A cet effet, l'examen des séries les plus homogènes ont permis d'instituer cinq formules : *I, *E, *A, *O, *U. *I est partout représenté par **i** (cf. *BIL « rouler, enrouler », *PI « dix » *S_1IG/*S_1IN « descendre » ; *E par **e** (cf. *YEN « un » *S_1E/*S_1ED « femelle, vierge ») ; *A par **a** (cf. *DA « acheter » *LA « rire ») ; *O par **o** (cf. *TO « piler » *KO/*KOB « cent ») ; *U par **u** (cf. * NU « cinq » *TUS « mille »).

Au niveau des correspondances morphologiques, l'auteur a abordé les systèmes nominal et verbal des langues concernées. Au niveau du système nominal, l'auteur s'est beaucoup intéressé à la question du vocalisme des suffixes de classe c'est -à- dire la restitution des formes vocaliques de la langue ancestrale à partir des formes que présentent les langues actuelles. Le travail de l'auteur sur le système verbal a beaucoup porté sur le système aspectuel notamment sur le statif, ingressif, inversifs, factitif, l'applicatif, allatifs, ablatifs avec pour objectif

de prouver l'existence ou non de certains systèmes aspectuels dans certaines langues. Il a conclu par la suite que l'ingressif et le factif ne sont pas attesté dans les langues orientales (bieri, tamari, tayari, waama)[20].

Sambiéni (2005) a Comparé quatre langues gur à savoir le biali, le ditammari, le naténi et le waama. Sur la base de la méthode historique comparative, il arrive à démontrer que toutes ces langues proviendraient d'un ancêtre commun qui serait le proto-gur oriental. Pour réussir son travail, l'auteur l'a étendu sur trois niveaux de description (phonologique, morphologique et lexicale).

Au niveau phonologique, l'auteur a procédé à la reconstruction des proto-phonèmes. Par exemple au niveau des voyelles, l'auteur a conclu sur la base des phénomènes de fusion et d'allongement compensatoire que les voyelles (-ATR) **ɛ**, **ɔ** et les voyelles longues **ii**, **uu, ee …** dérivent des séquences de voyelles ***ie**, ***ua**, ***uo**. Par contre, la nasalité des voyelles résulte d'un environnement consonantique nasal précédent ou suivant. En abordant l'aspect morphologique notamment les systèmes nominaux, l'auteur a d'abord signaler la diversité des points de vue des auteurs sur la question des genres nominaux et classes nominales. Il reconstruit à cet effet les marques de classes ***o**/***ba**, ***fa**/***ki** représentant respectivement le singulier et le pluriel des genres I et II. Ainsi, par le même procédé l'auteur est arrivé à reconstruire les proto-formes des classes nominales des autres genres. En examinant profondément le système verbal notamment l'aspect, l'auteur a réussi à prouver l'existence des morphèmes (***-k-** ;***-d-**) représentant l'ingressif (qu'il préfère appeler l'inchoatif) et factitif dont Manessy (1975 : 140-144) avait nié l'existence.

Après avoir établi les changements phonétiques et les processus phonologiques qui régissent les correspondances consonantiques et vocaliques

[20] Le biali, le ditammari, le naténi sont ce que Manessy désigne respectivement par le bieri, le tamari et le tayari (dialecte du naténi).

d'une part et après avoir étudié les différents mécanismes de fonctionnement qui caractérisent les systèmes nominal et verbal d'autre part, l'auteur a trouvé la nécessité de mettre en application ces changements phonétiques et les processus phonologiques et mécanismes de fonctionnement pour reconstituer les formes de la proto-langue en s'intéressant au vocabulaire grammatical et au vocabulaire général. Le vocabulaire grammatical a pris en compte les démonstratifs, les pronoms interrogatifs, indéfinis, allocutifs, les numéraux, les particules de négation et de coordination ainsi que les particules modales : conditionnelle, subjonctive et infinitive. Le vocabulaire général a pris en compte la reconstruction de radicaux ; les morphèmes nominaux et verbaux.

Nouanti (2013) a fait une étude comparative des dialectes biali. Avant d'aborder la comparaison proprement dite, l'auteur a d'abord situé l'aire d'extension probable de chaque dialecte. La partie consacrée à l'étude phonologique a mis un accent particulier sur les unités vocalique (les voyelles simples, les séquences de voyelles et les voyelles longues) et consonantique (en position initiale et en position intervocalique) avec pour objectif de restituer les formes de base à partir des formes que présentent les dialectes sur la base des correspondances phonologiques. Ainsi, la partie réservée à la morphologie a abordé les variations liées aux systèmes nominale (suffixes et déterminants démonstratifs.) et verbal (temps et aspect) avec toujours pour objectif de déduire les morphèmes originels à partir des formes que présentent les dialectes.

1.8. Quelques rappels

Les rappels dont il sera question ici ne pourront pas prendre en compte tous les aspects linguistiques abordés dans cette langue ; mais plutôt ceux qui sont largement explorés et dont le développement peut faire unanimité au sein des chercheurs du monde linguistique. Il s'agit respectivement des systèmes phonologique, morphologique et syntaxique.

1.8.1. Rappel phonologique

Le palier phonético-phonologique avait déjà fait l'objet de préoccupation de N'ouéni en 1983 comme nous l'avons déjà signalé dans notre travail précédent. Ce palier a été repris par Sambiéni dans ses différents travaux (1999 ; 2005 ; 2009 etc.). Dans le cadre de ce travail, nous allons nous en tenir au système phonologique présenté par Sambiéni (2009).

1.8.1.1. Système consonantique

Après analyse du système consonantique, l'auteur a retenu au total quinze (15) phonènes ainsi inscrits dans le tableau ci-dssous

	Labiales	Alvéolaire	Palatales	Vélaires	Glottales
Occlusive	p b	t d	c	k	
Nasales	m	n	ɲ		
Fricatives	f w	s	y		h
Latérales		l			

Tableau 1 : système consonantique du biali (Sambiéni, 2009 :124)

1.8.1.2. Système vocalique

L'analyse du système vocalique, quant à elle, a permis à l'auteur de retenir cinq (5) phonèmes représentés dans le tableau ci-après.

	Antérieures	Centrale	Postérieures
Fermées	i		u
Mi-fermées	e		o
Ouvertes		a	

Tableau 2 : système vocalique du biali (Sambiéni, 2009 :124).

1.8.1.3. Système tonal

Les travaux existant sur le biali jusqu'à ce jour ont identifié trois (03) tons à savoir : le ton haut /ý/, le ton moyen /ȳ/ et le ton bas/ỳ/.

1.8.2. Rappel morphosyntaxique

Cette partie prend en compte le rappel sur les classes nominales et les différents schèmes d'énoncés attestés en biali.

1.8.2.1. Système des classes nominales

Les premiers travaux sur des classes nominales en biali remontent à ceux de Prost (1973) et Manessy (1975) suivis de ceux de Dari Yargo (1989) et Sambiéni (1999, 2005). Pour le compte de ce travail nous allons prendre comme référence la classification nominale la plus récente qui est celle de Sambiéni (2005).

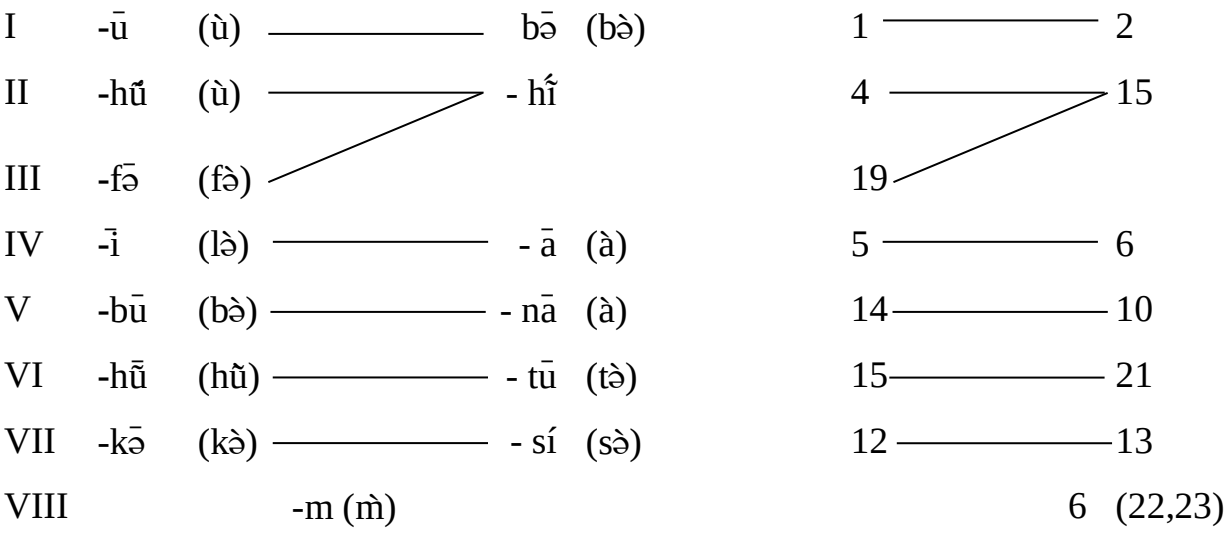

Schéma 1: genres et classes nominales du biali (Sambiéni, 2005: 42).

1.8.2.2. Système syntaxique

L'étude de la syntaxe a été déjà abordée par Dari Yargo (1989). Nous allons essayer de rappeler ici quelques énoncés et schèmes d'énoncés développés par cet auteur.

Parlant des énoncés, l'auteur en dénombre deux types : l'énoncé verbal et l'énoncé nominal. L'énoncé verbal est celui dans lequel le prédicat est assumé par un constituant verbal. Parmi les énoncés verbaux, on distingue les énoncés simples et les énoncés complexes.

Un énoncé est dit complexe s'il se présente comme une combinaison de constituants qui, pris isolément, manifestent une organisation formelle qui pourrait leur conférer le statut d'énoncé.

Il est dit simple lorsqu'il n'est pas complexe.

Un énoncé simple peut être minimal (nexus) ou comporter un certain nombre d'expansions.

A cet effet, nous avons les nexus à :

Un terme[21] dont le schème fondamental est : $\frac{LV+(P.V)}{P}$

Exemple : mááni "viens"

Deux termes dont le schème fondamental est : $\frac{N}{S}\ \frac{(P.V)+LV}{P}\ \frac{(N)}{(x)}$

Exemples :

1/-bíísí kwànsu	2/-Pibímə la máánə cìncanì
/enfants/s'amuser/	Pibimə/p.passé immédiat/venir/maison/
"les enfants s'amusent"	"Pibime était venue à la maison "

La mise en emphase du sujet :

Elle représente la mise en relief du sujet qui est ensuite repris par un pronom sélectionné que l'auteur symbolise dans le schème par (P.n̈).

Son schème se présente de la façon suivante : $\frac{N}{S}\ \frac{P.n̈}{S}\ \frac{(P.V)+LV}{P}\ \frac{(N)}{(x)}$

[21] -En syntaxe "un terme" est un mot qui assume, dans une phrase une fonction déterminée.

Exemple :

Lásibú , ù tēésə̀ kùhu

/Lassibou/il/aller/champ/ " +Lassibou, il est allé au champ"

Enoncé complexe :

Les énoncés complexes sont les énoncés qui contiennent plus de trois termes. Ils peuvent comporter plusieurs expansions voire des syntagmes de types complétif, qualificatif, coordinatif etc…

Le schème fondamental de ces énoncés est :

N	(P.V)+LV	N	N
S	P	O	C

Exemple :

Swòbi hwobí yía kùhu máhə̄

/mouton/brouter/mil/champ/dans/ "les moutons ont brouté le mil dans le champ".

Enoncé nominal :

Par rapport à l'énoncé verbal, l'énoncé nominal est celui où la fonction de prédicat est assumée par un nominal auquel s'associe un morphème appelé prédicatif nominal.

Son schème se présente en biali sous deux formes.

P.N+N	et	N+P.N
P		P

Nous avons donc les prédicatif :

Postposés au nominal :

naáfə **lə́**

/bœuf/c'est/ "c'est le bœuf"

Antéposé au nominal :

nti naáfə

/voici /bœuf/ "voici le bœuf"

1.9. Définition des concepts:

Les définitions ne recouvrent pas partout les mêmes réalités. Elles peuvent influencer la méthodologie ou c'est la méthodologie qui repose sur un certain nombre de concepts de base. Si la méthodologie constitue les balises de la recherche, les définitions leur servent d'éléments de fixation. Les notions hiérarchisées de langue, dialecte, sous-dialecte et parler sont mobiles et ne recouvrent pas partout la même réalité selon qu'on est en linguistique descriptive, en sociolinguistique ou en dialectologie (Malgoubri, 2011 : 06).

1.9.1. Langue/dialecte

Dans le cadre de la gbexologie, face aux concepts langue/dialecte… L'attitude scientifique correcte est d'identifier les deux parlers en question comme dialecte d'une même langue…. Car de façon générale, aucune langue n'est rigoureusement homogène, en ce sens qu'il a toujours des variantes qu'on appellera idiolectes (par référence aux individus), ou "accents" (par référence à des groupes) ou encore dialecte (par référence à une communauté plus ou moins importante).

Sur le plan purement technique, on peut définir un dialecte par rapport à une langue sur la base des innovations particulières au parler qu'on désigne comme dialectes ; la langue, elle étant définie par les points communs des dialectes, c'est-à-dire par la possibilité de dériver les formes dialectales d'une forme commune (Capo, 2009 :166)

1.9.2. Dialectologie

La définition de la dialectologie prend en compte plusieurs aspects à savoir : le temps, l'espace, la comparaison, etc.

Selon Malgoubri (2011 :9)

> *"La dialectologie est une branche de la linguistique qui se donne pour buts la mise en exergue des différences dialectales, elle étudie donc les*

dialectes. Elle se donne pour objectifs de procéder à une description différentielle, d'un point de vue spatial et/ou temporel d'une ou plusieurs langues en établissant leurs différentes frontières.

Très souvent la dialectologie est confondue avec la géographie linguistique ou les deux disciplines sont prises comme de simples synonymes. La géographie linguistique ou géolinguistique, dans sa démarche méthodologique se donne pour tâches de décrire et d'observer les faits linguistiques à partir des faits de différences géographiques. En partant du fait qu'une langue se trouvant dans des espaces différents subit des transformations diverses dues à des facteurs externes et/ou internes, on essaie de procéder à leur délimitation et à leur description en se basant sur la notion de ligne d'isoglosse. La démarche et les résultats de la géographie linguistique permettent d'aboutir à l'établissement de différences régionales.

L'étude et la localisation spatiale des langues relèvent de la géographie linguistique. Etant une partie de la dialectologie, elle se veut donc une approche des variations dans l'utilisation de la langue par un individu ou des individus se trouvant ou provenant d'origines géographiques différentes. La géolinguistique est la forme abrégée de la géographie linguistique".

A cet effet, il ressort clairement de cette définition que la dialectologie se distingue de la dialectométrie par le fait que cette dernière transforme les lignes d'isoglosse en données numériques. Par exemple, quand on dit que la distance linguistique entre deux points est égale à 0.75, cela veut dire que sur 40 formes comparées, 30 différences ont été relevées (30 lignes d'isoglosses).

1.9.3. Isoglosses et faisceaux d'isoglosses

Chaque variante d'une langue qui se diversifie couvre une aire bien déterminée où les faits linguistiques sont spécifiques. Les données enregistrées et transcrites sont soumises à un examen. Il s'agit de relever sur une carte détaillée les différentes formes et de tracer les lignes qui séparent les diverses réalisations

obtenues lors de l'enquête. Il se dégage pour deux formes d'un même élément une ligne d'isoglosse.

L'isoglosse ou ligne d'isoglosse est défini par Dubois et Al (1981 : 270) comme "*la ligne idéale séparant deux aires dialectales qui offrent pour un trait donné des formes ou des systèmes différents*."[22]

La ligne d'isoglosse sépare donc deux aires à l'intérieur desquelles des caractéristiques peuvent être dégagées.

Selon toujours Dubois et Al (1974 : 205)

> *" On appelle faisceau d'isoglosses l'ensemble des lignes d'isoglosses dont la superposition ou la proximité permet de penser qu'on passe d'un dialecte à un autre… La notion de faisceau d'isoglosses fait ressortir par son existence même le flou des frontières linguistiques entre les dialectes d'une même famille linguistique."*

Les lignes d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses des dialectes biali seront identifiées à partir du chapitre II.

[22] -Ces citations de Dubois sont tirées de Malgoubri (2010 :3)

CHAPITRE II : DEFINITION DES FRONTIERES DIALECTALES AU NIVEAU PHONIQUE

Toute science à une histoire qui s'inscrit dans l'histoire des sciences. Quand une science naît, elle naît avec ses principes et ses méthodes dont seule leur l'application rigoureuse permet d'atteindre ses objectifs. C'est ce que la dialectologie s'est prescrite en tant que science pour atteindre ses objectifs qui sont, entre autres, l'étude des dialectes d'une langue et leurs configurations spatiales.

2.1. Brève historique de la dialectologie

La science de la dialectologie est issue des travaux du linguiste allemand Georg Wenker. Elle a été établie définitivement comme science par le Suisse Jules Gilliéron. Mais il a fallu Jean Haust, professeur de l'Université de Liège pour lui donner définitivement le nom de dialectologie.

Elle s'est développée dans tous les groupes linguistiques connaissant une riche variation linguistique. La dialectologie est née de la linguistique statistique encore appelée lexicostatistique ou lexicométrie qui est, à son tour issue, de la glottochronologie ; une science de la linguistique dont l'objet d'étude est la datation des époques à partir desquelles une langue s'est séparée d'une autre langue. Cette science a succombé sous le poids de ses propres limites car, il n'est pas aisé de dire sans aucune réserve la date (jour, mois, année) à laquelle deux langues se sont séparées d'une langue ancestrale. La lexicostatistique et la lexicométrie ont pour objet, l'étude statistique du lexique d'une langue dans un discours parlé ou écrit. Comme on peut le constater, elle n'embrasse pas tous les domaines de la linguistique d'où une nouvelle approche appelée dialectologie-dialectométrie.

2.2. Aperçu sur les différents types de dialectologie

Toutes les fois que l'on aborde la question de la dialectologie, l'on fait face à une multitude de questions. Tout comme pour dire qu'avant d'aborder le

problème, chaque dialectologue a le devoir de se poser les questions évidentes suivantes : faut-il faire la dialectologie synchronique ? La dialectologie diachronique ? Ou d'autres formes de dialectologie? La finalité incombe toujours au chercheur qui est tenu de trouver parmi cette kyrielle de questions, la réponse adéquate pour mieux s'orienter afin de pouvoir résoudre le problème au gré du temps.

Après avoir pris connaissance du contenu de chaque type de dialectologie, nous indiquerons celle qui nous paraît favorable à traiter notre sujet et nous essayerons également de justifier les raisons qui ont sous-tendu ce choix.

2.2.1. Dialectologie diachronique

Selon (Thibauld 2014 : 2), tout comme la linguistique générale, la dialectologie a deux aspects : un aspect dit diachronique et un autre synchronique. L'aspect diachronique étudie les phénomènes de différenciation dialectale par lesquels une langue relativement homogène à une époque donnée subit au cours de son histoire une fragmentation qui aboutit à des dialectes ou à des langues distinctes. Cette forme de dialectologie s'intéresse beaucoup plus au caractère temporel (l'histoire) de la langue. Par conséquent, le présent travail ne saurait porter sur un tel aspect de la dialectologie pour trois raisons. La première concerne le fait que cet aspect de dialectologie va nous éloigner de notre objectif principal qui est de délimiter les frontières dialectales à l'étape actuelle de la langue. La seconde raison est liée au fait que nous avons affaire à une langue à tradition orale et ne disposons pas assez de documents écrits sur le biali ancien (biali homogène) qui pourraient mieux nous éclairer sur la structure diachronique de cette langue, c'est-à-dire de son système phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, voire lexical afin d'arriver à établir les différentes règles et lois qui régissent sa "dialectalisation" comme c'est le cas pour les langues indo-européennes (Möhlig 1986 :16). La troisième raison est liée au fait qu'il est difficile de faire aujourd'hui une enquête du terrain à visée diachronique.

En un mot, l'étude de la dialectologie diachronique biali suppose une connaissance assez large sur les origines lointaines de ce peuple.

2.2.2. Dialectologie synchronique

L'aspect synchronique de la dialectologie étudie scientifiquement les dialectes ; c'est une discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement des différents dialectes dans lesquels une langue s'est diversifiée dans l'espace. Elle s'emploie également pour la description des parlers pris isolement sans référence aux parlers voisins (Thibauld 2014 : 2). Cette forme de dialectologie, contrairement à la dialectologie diachronique, s'intéresse au caractère spatial de la langue comme champ d'application. Elle répond donc au mieux à notre besoin, car la langue en tant que système d'isoglosses délimité dans l'espace ne saurait être étudiée sans faire référence à la dimension spatiale.

2.3. Définition des frontières dialectales

Il s'agit bien entendu de la délimitation par excellence des variations phoniques de chaque dialecte au sein de la circonscription dialectale à travers des lignes d'isoglosses. Il sera beaucoup plus question ici de se fonder sur les différences observées aussi bien au niveau interne du biali qu'au niveau des emprunts. Pour mieux identifier ces variations et bien matérialiser leurs degrés d'extension sur l'ensemble de la cartographie dialectale biali, on s'est proposé, de prendre à chaque fois une forme d'une variante dialectale et la comparer à celles des autres dialectes afin, de dégager les différences apparentes. Il s'agi de relever les changements et la nature des changements qui s'opèrent à son égard par rapport à l'ensemble des autres dialectes.

2.3.1. Les frontières dialectales de Las par rapport à kap, Mat, pya

Les frontières de Laswali par rapport à d'autres dialectes regroupent essentiellement les différentes lignes d'isoglosses issues des données naturelles du biali et celles des termes empruntés.

2.3.1.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali ne concernent ici que les variations phoniques des données naturelles que Laswali entretient avec les autres dialectes. Les différences ont été repérées au niveau de chaque dialecte après dépouillement de tous les corpus dialectaux que nous avions eu à remplir lors de nos enquêtes du terrain. A l'issu de ce dépouillement et l'analyse des données de l'enquête cartographique, on s'est rendu bien évidement compte que sur le plan phonique, Laswali a des limites frontalières avec d'autres dialectes et vice versa. Ces limites se matérialisent par des lignes d'isoglosses (L)[23]qui ne coïncident pas forcément avec les frontières territoriales. Au nombre de ces lignes d'isoglosses (L), nous avons :

L1= **a**/**e** (ouverte/ mi- fermée)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
mi**á**sələ	mi**é**si	mi**é**sàli	mi**é**sədi	" le sein"
bə pi**à**sa	bə pi**è**se	bə pi**è**səle	bə pi**è**səle	"changer"
bə ti**à**sa	bə ti**è**se	bə ti**è**səle	bə ti**è**səle	"chauffer"
bə mí**a**si	bə mí**e**si	bə mí**e**si	bə mí**e**si	" faire un geste de la main"
bə tí**à**sa	bə tí**è**se	bə tí**è**sàle	bə tí**è**sàle	"orienter"

Cette ligne d'isoglosse marque la limite de la variation a/e entre les dialectes biali. Dans l'aire Laswali, on constate la réalisation de la centrale ouverte /a/, qui se réalise antérieure mi-fermée /e/ dans les autres aires dialectales lorsqu'elle est précédée de la voyelle antérieure /i/. Sauf dans un cas où elle s'est réalisée postérieure mi-fernnée /o/, (voir l'exemple n°5 de L2).

[23] -Pour mieux situer le lecteur nous avons numéroté chaque ligne d'isoglosse.

L2= **a**/**o** (ouverte/mi-fermée)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
1-sw**à**fə	sw**o**̌fə	sw**ò**fə	sw**ò**fə	"le mouton"
2-yw**à**bələkə	yw**ò**bələkə	yw**ò**bə̄kə	yw**ò**bə̄kə	"le votour"
3-cw**a**mau	yw**o**mau	yw**o**mau	yw**o**mau	"un aveugle"
4-pw**à**hí	pw**ò**hí	pw**ò**hí	pw**ò**hí	"les fonios"
5-bə́ tí**a**bə	bə́ tíou	bə́ tíou	bə́ tíou	"porter[24]"
6-c**a**bu	c**o**u	c**o**u	c**o**u	"la pâte"
7-w**a**hí	w**o**hí	w**o**hí	w**o**hí	"les serpents"

La réalisation de la L2 s'apparente un peu à celle de la L1 en ce sens que Laswali exhibe toujours la centrale ouverte /a/, qui est réalisée postérieure mi-fernée /o/ dans les autres aires dialectales lorsqu'elle est précédée ou succédée de la voyelle postérieure /u/ ou de la consonne fricative arrondie /w/. Nous faisons cas ici de la succession de /u/ tout simplement parce que, en se référant à l'exemple n°6, on constate que la réalisation de la centrale ouverte /a/ en la postérieure mi-fermée /o/ dans les autres aires dialectales n'est intervenue qu'après la chute de l'occlusive bilabiale /b/ qui a entrainé la forme ***cau*** qui est devenue plutard ***cou*** à cause de l'influence du trait postérieur de /u/. Cette thèse a été largement soutenue dans (Nouanti 2013). Quant à la consonne fricative arrondie /w/, elle a influencé la centrale /a/ à travers le trait arrondi (cf. Exemple 7)

L3= **u**/**i** (postérieure/antérieure)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bə́ t**ú**a	bə́ t**i**̂a	bə́ t**i**̂a	bə́ t**i**̂a	"vomir"
bə́ n**ú**hə	bə́ n**i**̂hə	bə́ n**i**̂hə	bə́ n**i**̂hə	"nouer au cou"

[24] -Dans le sens de porter les lunettes par exemple.

Cette ligne d'isoglosse définit les limites de la variation u/i entre les dialectes biali. Les locuteurs Laswali utilisent la voyelle postérieure /u/ pendant que ceux des autres dialectes font usage de la voyelle antérieure /i/ devant les consonnes antérieures et coronales.

L4= **i**/**a** (fermée/ouverte)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bə ɲ**î**bî	bə ɲ**á**bî	bə ɲ**á**bî	bə ɲ**á**bî	"pincer"
bə ɲ**î**lî	bə ɲ**á**lî	bə ɲ**á**rî	bə ɲ**á**dî	"empêcher"
bə ɲ**î**tə	bə ɲ**á**tə	bə ɲ**á**tə	bə ɲ**á**tə	"enlever"
bə ɲ**î**nə	bə ɲánə	bə n**á**nə	bə n**á**nə	"essayer de"
bə m m**ĭ**ngə	bə m m**à**ngə	bə m m**à**ngə	bə m m**à**ngə	"être égal"

Sur cette ligne, Lawali, de son côté, exhibe une voyelle antérieure /i/ dans l'environnement des consonnes antérieures et coronales en lieu et place de la centrale /a/ dans les autres dialectes.

L5= **uu** /**uo** ou **ua** (voyelle longue/séquence de voyelle)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
k**ùù**ləm	k**wò**ləm	k**wò**rəm	k**wò**dəm	"intrant agricole"
k**ùù**lî	k**wò**î	k**wò**lî	k**wò**dî	"noix de cola"
p**uu**ɣəhu	p**wó**ɣəhu	p**wó**gəhu	p**wó**gəhu	"coup-coup"
bə k**úú**tə	bə k**wó**tə	bə k**wó**tə	bə k**wó**tə	"une façon de couper"
yip**uu**hú	yip**wo**hú	yip**wo**mú	yip**wo**mú	"battage de mil"

Cette ligne d'isoglosse est marquée par la réalisation d'une voyelle longue [uu] dans l'espace dialectal Laswali par opposition à une séquence de voyelle [uo] qui est réalisée dans les autres espaces dialectaux. Ce qui explique la

présence de la voyelle longue dans Las est le résultat de la chute de /o/ et de l'allongement de /u/ pour composer le /o/ disparu.

L6= **ia/ii** (séquence de voyelle/voyelle longue)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
t**ia**ɣə	t**ii**ɣə	t**ii**gə	t**iig**ə	"un arbre"
b**îa**ɣə	b**îi**ɣə	b**îi**gə	b**îi**gə	"un enfant"
t**îa**hə [25]	t**îi**ngə	t**îi**ngə	t**îi**ngə	"droit"

L6 apparaît un peu comme l'inverse de L5 d'autant plus que dans l'articulation des différents termes sus cités, laswaləbə, dans leur région, font usage d'une séquence de voyelle [ia], pendant que les locuteurs des autres dialectes utilisent une voyelle longue [ii]. La voyelle longue ainsi utilisée par les autres locuteurs biali est issue du phénomène de l'allongement compensatoire comme cela a éte expliqué dans la ligne d'isoglosse précédente.

L7= **ua/a** (séquence de voyelle /voyelle simple)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
h**wā**nfə	h**ā**nfə	h**ā**nfə	h**ā**nfə	"pintade"
c**wā**nfə	c**ā**nfə	c**ā**nfə̄	c**ā**nfə̄	"chauve-souris"
y**wa**ɣu	y**a**ɣu	y**a**ɣu	y**a**ɣu	" la nuit"
k**wà**láncéhu	k**à**láncéhu	k**à**láncéhu	k**à**dáncéhu	"bout d'étoffe"
k**wà**ləpĭnú	k**à**lápĭhú	k**à**lápĭnú	k**à**dápĭnú	"aiguille à coudre"

La limitation des formes d'appellations de ces différents termes que représente L7 au sein de la circonscription dialectale biali dénote que dans la région occupée par les laswaləbə, il y a une forte utilisation des séquences [ua] dans la désignation ou dénomination des termes que nous avons cités en exemple.

[25] L'absence de la nasal alvéolaire -n-, présente dans les autres dialectes et qui nasalise la voyelle précédente est remplacée dans ce cas précis par la fricative glotale -h- qui joue le mêne rôle, i.e. celui de la nasalisation des voyelles.

Par contre dans les autres régions dialectales, on constate la chute de /u/ et les locuteurs des dialectes de ces différentes régions utilisent la voyelle /a/ en lieu et place de [ua].

L8= **c**/**y** (occlusive/fricative)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
coɣə	**y**oɣə	**y**ogə	**y**ogə	"un canari"
cáɣə	**y**áɣə	**y**ágə	**y**ágə	"aujourd'hui"
cáməkə	**y**ángə	**y**ángə	**y**ángə	"poisson"
cwóngə	**y**wóngə	**y**wóngə	**y**wóngə	"motade"
cwámau	**y**wómau	**y**wómau	**y**wómau	"un aveugle"

Au plan consonantique, on constate sur L8 la réalisation de l'occlusive palatale /c/ du côté de Laswali qui correspond à la fricative palatale /y/ dans les autres aires dialectales. Cette forme d'évolution, c'est-à-dire des occlusives en fricatives entre dialectes d'une même langue ou entre langues d'une même famille n'est plus chose nouvelle en linguistique depuis la loi de Grimm[26]. Elle est considérée comme une évolution normale des langues naturelles.

L9= **y**/**l** (fricative/ latérale)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
kà**y**aám	kà**l**aám	kà**l**aám	kà**l**aám/kadaám	"le sel"
hà**y**au	hà**l**au	hà**l**au	hà**l**au/hàdau	"grand-père"
hú**y**wĩrau	hú**l**ùau	hú**l**ùrau	hú**l**ùdau	"les morts"

Du côté de l'aire Laswali, on constate l'apparition, sinon la réalisation de la fricative palatale /y/ qui correspond à la latérale alvéolaire /l/ dans les autres aires

[26] Loi selon laquelle les consonnes sourdes **p,*t* et **k* du proto-indo-européen ont donné respectivement, d'une part, les consonnes sourdes anglaises *f, th* et *h,* et, d'autre part, les *f, d* et *h,* de l'ancien haut allemand.

dialectales. Les raisons qui expliquent une telle mutation n'apparaissent pas en surface. Par conséquent, on peut déduire qu'il sagit d'une mutation immotivée.

L10= **h/ɲ** (glottale/nasale)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
ní**h**àsú	ní**ɲ**àsú	ní**ɲ**àsú	ní**ɲ**àsú	"la soif"

La ligne L10 délimite ainsi les différentes formes d'appellations possibles du terme "soif" dans l'espace bialiphone en général. Il s'avère que dans la région des laswaləbə, les locuteurs utilisent la fricative glottale /h/ contrairement aux autres régions dans lesquelles les locuteurs (Kap, Mat, Pya) utilisent la nasale palatale /ɲ/. Il convient de remarquer, à cet effet, qu'au-delà de la position qu'occupent ces deux segments à l'intérieur du mot, ils jouent également le même rôle, celui de la nasalisation des voyelles de leurs voisinages[27].

L11= **k**/**g** (sourde/sonore)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
cámə**k**ə[28]	yán**g**ə	yán**g**ə	yán**g**ə	"le poisson"
fwóbə̀**k**ə	fwón**g**ə	fwón**g**ə	fwón**g**ə	"le chapeau[29]"

Dans les habitudes langagières des locuteurs laswalphone, on remarque, pour l'usage des mots ci-dessus, une réalisation de l'occlusive vélaire sourde /k/ qui se sonorise /g/ au niveau de l'ensemble du reste des locuteurs biali à travers l'acquisition des traits de voisement propagés par la nasale alvéolaire /n/.

[27] Cf. Sambiéni (2005) pour une discussion plus détaillée de la nasalisation des voyelles dans le contexte de /h/. Pour le cas de /ɲ, m, n/, c'est un fait attesté en linguistique, qui provient d'un phénomène d'assimilation inter segmentale.

[28] Ce terme à la même origine que ceux observés dans les autres dialectes biali car, ils résultent tous du processus de palatalisation de l'occlusive vélaire **k-** devant les séquences de voyelles (cf. Nouanti 2013)

[29] Ce type de chapeau n'est pas à confondre avec les casquettes modernes que nous avons aujourd'hui. Il s'agit des petits chapeaux dont l'usage était réservé aux personnes d'âges avancés ou tout au moins celles qui ont subi la cérémonie d'initiation.

2.3.1.2 : Lignes d'isoglosses au niveau des emprunts

Le biali côtoie certaines langues étrangères qui expriment des intérêts économiques, politiques, intellectuels (éducationnels) et religieux commun à l'ensemble de toute la communauté bialiphone. Par contre, les parlers biali sont d'usage local, c'est-à-dire, utilisés pour exprimer la vie quotidienne des locuteurs. Ce contact du biali avec les langues étrangères (français et anglais pour des raisons sus-citées) n'épargne pas celle-ci d'emprunter les nouveaux concepts pour enrichir son système lexical et pour traduire certaines réalités. Ainsi, l'intégration des termes empruntés tient compte des contraintes phoniques et morphologiques de chaque système dialectal. Et comme chaque système est caractérisé par une configuration spatiale, les nouveaux mots empruntés qui coulent dans le moule des propriétés phoniques/morphologiques d'un système dialectal doivent respecter ses limites spatiales. Il faut avouer que les exemples pour illustrer ces lignes d'isoglosses sont en nombre très limité. Pour le cas de Laswali, les lignes isoglosses des termes empruntés se présentent de la façon suivante :

LE1= **a**/**e (**ouverte/mi-fermée)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
pi**á**ns-u	pi**é**nsə-kə	pi**é**nsə-kə	pi**é**nsə-kə	" pince"

La notion de "pince" en biali, connaît dans son emploi une répartition dialectale. Cette ligne d'isoglosse présente les mêmes caractéristiques phoniques que L1. Par conséquent, les explications fournies à l'endroit de L1 sont aussi valables pour elle.

LE2= **u**/**i** (antérieure/postérieure)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
s**ú**kələ	s**ɨ**ɣi	s**ɨ**gəli	s**ɨ**gədi	"sucre"

LE2 rejoint L3, car, les illustrations qui sont fournies au niveau de L3 ont les mêmes caractéristiques phoniques que celles de LE2. Par conséquent, l'explication qui est donnée à ce niveau est aussi valable pour LE2.

LE3= **oo**/**io** (voyelle longue/séquence de voyelle)

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
t**óò**si	t**ɨò**si	t**ɨò**səli	t**ɨò**sədi	"torche"

LE3, délimite les différentes formes de prononciation du terme "torche" en milieu biali. Dans l'aire dialectale Laswali, le terme de torche est prononcé avec un [o] allongé [oo] tandis que les autres locuteurs biali le prononcent avec une séquence de voyelle [io].

Nous venons d'identifier les isoglosses indicatives phoniques pour la définition des frontières de Laswali. Ces isoglosses sont matérialisées sur la carte ci-dessous.

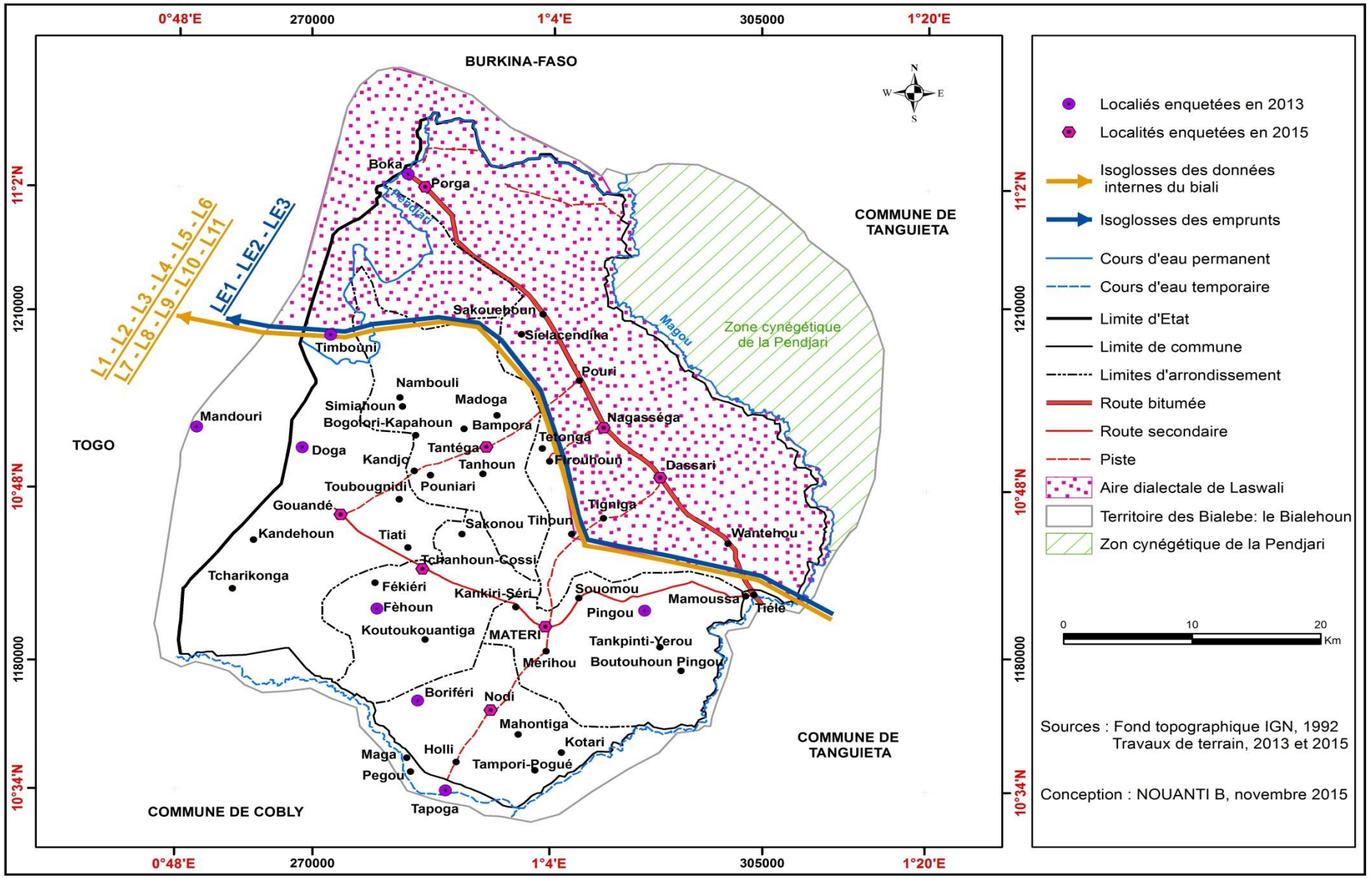

Figure 4 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Laswali.

Les isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques, qui marquent les frontières de Las, partent de la hauteur de *Tinbouni* en passant par *Sielecendika*, *Firihoun*, en contournant par *Tingwéga* pour aboutir sur *Tiélé* en passant par *Tingniga* et *Wantehou*. C'est tout au long de ces lignes que les variations linguistiques observées dans l'aire Las sont limitées.

2.3.2. Les frontières dialectales de Kap par rapport à Las, Mat, pya

Les frontières de Kapai présentent le même schéma que celui de Laswali. Il s'agit du regroupement des lignes d'isoglosses issues des données autochtones biali et celles des termes empruntés. Nous insistons à chaque fois sur les emprunts à cause du fait que leur intégration dans la langue est parfois soumise à une segmentation dialectale tout comme les données naturelles de la langue elle-même. Ce qui constitue un phénomène naturel (cf. Barkat 2000). C'est certainement le même avis que l'on retrouve chez Hagège (1987 :89) lorsqu'il écrit que :"*l'emprunt apparaît comme un processus naturel dans la vie des langues"*. Ce qui suppose que sa "dialectalisation" ne doit pas surprendre surtout lorsque la langue d'accueil est soumise elle aussi à la "dialectalisation".

2.3.2.1 .Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les lignes d'isoglosse au niveau interne du biali concernent cette fois-ci les différences dialectales observées dans l'aire Kapai et qui permettent de marquer les limites de celle-ci par rapport aux autres aires dialectales. Les conditions d'identifications de ces différences dialectales ont été décrites plus haut au niveau de Laswali. Les résultats de ce travail préalable nous a donné raison de comprendre effectivement que Kapai, tout comme Laswali, a des limites frontalières avec ses voisins (Las, Mat, Pya). Ces limites se matérialisent au plan phonique à travers les différentes réalisations des segments (vocalique /consonantique) sur son aire par rapport à ce qui est observé dans les autres aires dialectales. Parmi ces limites ou lignes d'isoglosses nous avons:

L12= **ø/ i** ou **u** (**ø** /antérieure ou postérieure)

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bòɣə	b**i**òɣə	b**i**ògə	b**i**ògə	"charançon"
bə́ nòsé	bə́ n**i**òsá	bə́ n**i**òsəlé	bə́ n**i**osəlé	"enseigner"
bə́ bolə	bə́ b**i**olə	bə́ b**i**orə	bə bi̇odə	"couper en morceau "
yéni	y**w**óni	w**i**éni	w**i**éni30	"le soleil"

Sur cette ligne d'isoglosse, nous constatons que du côté de l'aire des kapaphones, il y a eu chute d'un segment vocalique dans les mots cités en exemple et qui apparaît dans les autres aires sous la forme de /i/.

L13= **ã**/n**a** (v/cv)

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
dw**ã**	du**na**	du**na**	du**na**	"les genoux"
ti**ã**	ti**na**	ti**na**	ti**na**	"arachides"
yàta**ã**	yàta**na**	yàta**na**	yàtan**a**	"les fesses"
fw**ã**	fwá**na**	fwò**na**	fwá**na**	"les trous"
tí**ã**	tí**na**	tí**na**	tí**na**	"les fronts"
tu**ã**	tu**na**	tu**na**	tu**na**	"haricots"

Cette ligne d'isoglosse est caractérisée par l'emploi d'une voyelle nasale [ã] dans l'aire Kapai par opposition à la séquence [na] dans les autres dialectes au niveau de la structure des mots ci-dessus. En conséquence, on peut dire qu'il y a eu fusion des deux éléments de [na] dans kap qui a entrainé la forme [ã].

L14= **e**/**en** (v/cv)

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
c**é**páu	c**ém**báu	c**ém**báu	c**ém**báu	"le premier"

[30] Les termes qui comportent /w/ et /y/ sont de même origine car, /y/ est issue du phénomène de palatalisation de /w/ devant la séquence de voyelles ie. Cette discussion est beaucoup plus détaillée dans (Nouanti 2013).

L14 caractérise la répartion dialectale du terme "premier". Les locuteurs biali de l'aire Kapai utilisent la voyelle antérieure mi-fermée /e/ à l'intérieur du mot pendant que les locuteurs des autres dialectes utilisent la séquence [eN] c'est-à -dire la voyelle e + la nasale syllabique N. Il est pertiment de faire remarquer que l'utilisation de cette séquence par les locuteurs des autres dialectes n'est pas sans conséquence perceptible du point de vu phonologique. Il s'agit de l'assimulation des traits de voisement de [N] par /p/.

L15=**b**/**p** (sonore/sourde)

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
dwó**p**u	dwó**b**u	dwó**b**u	dwó**b**u	"l'ami"
péhu	**b**ésəhu	**b**ésəhu	**b**ésəhu	"nom d'un dispositif"[31]

Le termes de "ami" et du dispositif qui permet de détecter le(s) voleur(s) parmi les présumés en cas de vol, n'a pas une appellation fixe en milieu biali. Pour désigner ces termes, les locuteurs de Kap font usage de la forme sourde /p/ de l'occlusive bilabiale contrairement aux autres locuteurs biali qui font usage de la forme sonore /b/. L15 marque les limites de ces différentes réalisations.

L16=**k/l ou d**[32]

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
tábə**k**unə	tábə**l**unə	tábə**l**unə	tábə**d**unə	"la poussière"

Le signifiant du terme poussière n'est pas identique au sein de l'ensemble dialectal biali. La séparation des limites des différentes réalisations de ce terme est assurée par L16. Les locuteurs Kapai emploient ce terme avec l'articulation de l'occlusive velaire sourde /k/ au même moment que les locuteurs des autres dialectes utilisent le son /l/ ou /d/ en lieu et place de /k/.

[31] En milieu biali, il existe des dispositifs qui permettent de détecter le voleur parmi les présumés voleurs en cas de vol

[32] De façon générale les segments /l/ et /d/ sont en variation libre en biali. Les termes *laam* et *daam* désignent tous "boisson".

L17= **p/k**

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
pɔ̀céhu	**k**ùcéhu	**k**ùbɔ̀céhu	**k**ùbɔ̀céhu	"la houe"

Le terme de houe connaît aussi une distribution dialectale. La ligne d'isoglosse (L17) marque les limites de cette distribution. Dans l'espace dialectal Kapai, les locuteurs biali emploient l'occlusive bilabiale sourde /p/ en début de mot pour désigner le terme de "houe" pendant que leurs voisins (les locuteurs de Las, Mat, et Pya), utilisent l'occlusive vélaire sourde /k/.

2.3.2.2. Les lignes d'isoglosses au niveau des emprunts

Les raisons de l'existence des emprunts et les conditions de leurs intégrations dans le système linguistique biali en général a été largement évoquée plus haut. Les explications qui sont fournies pour le cas de Laswali sont aussi valables pour les autres dialectes. Les lignes d'isoglosses d'emprunts se présentent comme suit:

LE4= **ø/cv**

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
pɨ̈sɔ̀nau	pɨ̈**l**ɔ̀sɔnau	pɨ̈**r**ɔ̀sɔnau	pɨ̈**d**ɔ̀sɔnau	"président"

Parmi les emprunts qui existent en biali, le terme "président" est soumis lui aussi à une segmentation dialectale. Les locuteurs Kapai le rend avec amuïssement d'une syllabe [cv] à l'intérieur du mot. Cette syllabe est, par contre, observée dans les autres dialectes.

LE5 **ø/l ou d**

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
mɨ̈atɨ̈i	mɨ̈atə**l**ə	mɨ̈atə**l**i	mɨ̈atə**d**i	"maître"
swɔ̀sii	swɔ̀sə**l**ə	swɔ̀sə**l**i	swɔ̀sə**d**i	"soldat"

Les termes qui servent d'illustration à LE5 connaissent également une segmentation dialectale vis-à-vis des locuteurs biali. Ces termes sont rendus dans l'aire Kapai avec une chute ou une élision d'un segment consonantique qui est respectivement représenté dans les autres aires par les sons /l/ et /d/.

LE6= **r ou l /ø**

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
pè**r**i	péi	péi	péi	"le prêtre"
pò**l**i	pói	pói	pói	"Paul"

Dans certains emprunts, les locuteurs Kapai font ressortir les segments [r] ou [l] qui n'apparaissent pas dans les autres dialectes comme l'illustrent les exemples de LE6 ci-dssous.

Tout comme pour le premier cas, nous venons aussi d'identifier les isoglosses indicatives pour la définition des frontières de Kapai. La carte ci-dessous schématise le tracé de ces isoglosses.

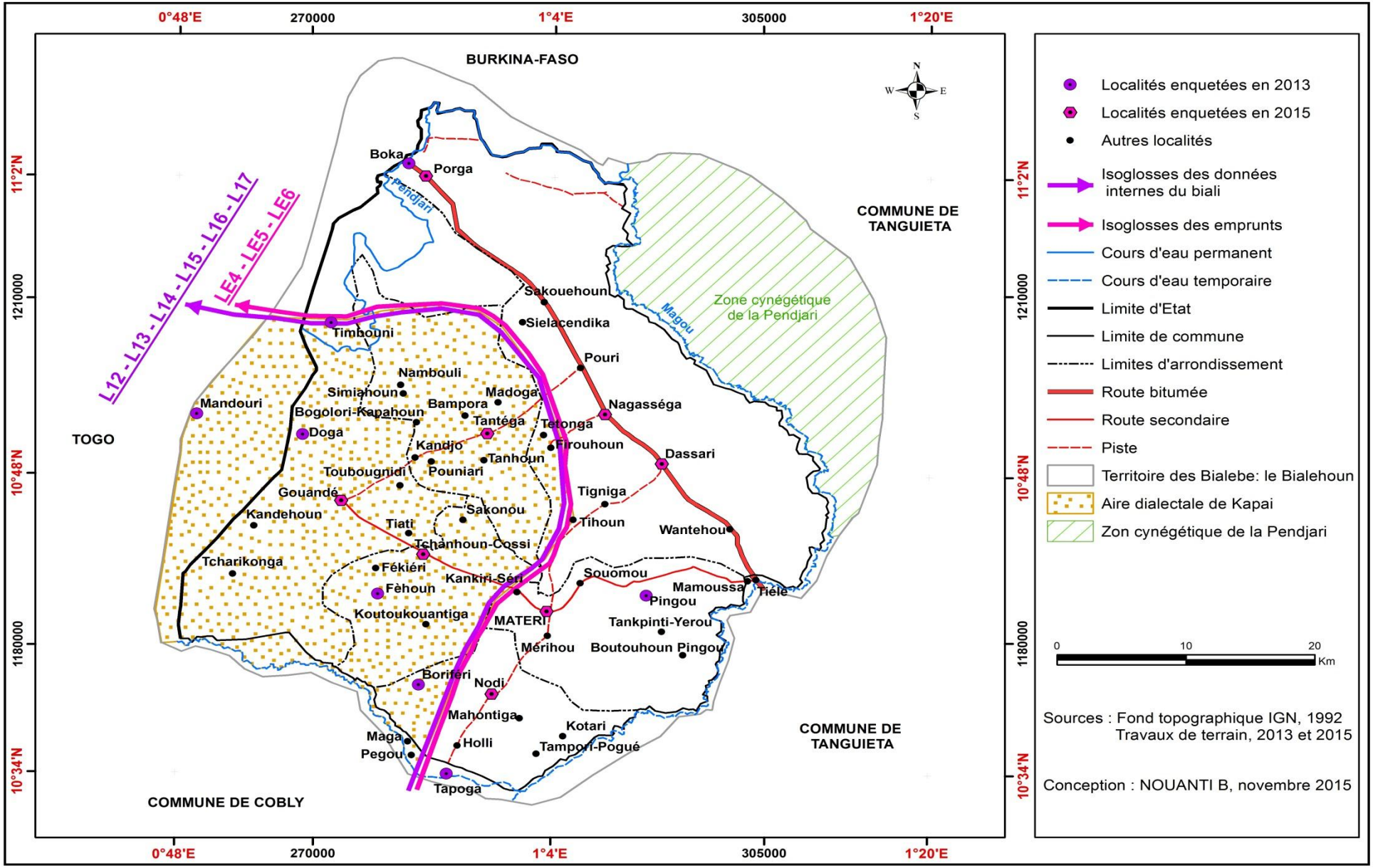

Figure 5: Isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Kapai.

Les isoglosses et faisceaux d'isoglosses marquant les frontières de Kap, quittent la limite supérieure de *Timbouni* en suivant la limite territoriale entre des arrondissements de *Tantéga-Dassari,* en débordant sur *Tétonga* jusqu'à *Tihoun*. De là, elles se poursuivent en frottant cette fois-ci la limite territoriale entre Tchanhoun-Cossi –Matéri avant d'arriver à leur point de chute à Pégou, un village de l'arrondissement de Tapoga, commune de Cobly en passant par la région de Boriféri à Nodi

2.3.3. Les frontières dialectales de Mat par rapport à Pya, Kap, Las

Les frontières dialectales de Matei est l'ensemble des lignes d'isoglosses des données naturelles biali et celle des emprunts. Ce sont ces lignes d'isoglosses qui permettent d'indiquer les limites de la configuration spatiale de Matei dans l'ensemble de la circonscription dialectale biali.

2.3.3.1. Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les lignes d'isoglosses au niveau interne concernent, dans la plus part des cas, les limites des différences dialectales des données autochtones qu'un dialecte d'une langue emploie dans sa configuration spatiale. De cette idée, il ressort que pour ce cas de figure, les isoglosses au niveau interne du biali concernent naturellement les limites des différences phoniques qui s'opèrent dans l'aire Matei par rapport aux autres dialectes. Les résultats d'enquête du terrain révèlent que les limites des différences dialectales de Matei se présentent comme suit :

L18 = **o**/**a**

Mat	**Pya**	**Kap**	**Las**	**Glose**
t**o**a	t**a**a	t**a**a	t**a**a	" les oreilles "
bə cw**ó**ri	bə cw**á**di	bə cw**á**	bə cw**á**	" estimer "
fw**ó**na	fw**á**na	fw**ã**	fw**á**na	"les trous "

Dans l'espace dialectal de Matei, les locuteurs biali emploient la voyelle mi-fermée /o/ à l'intérieur du mot pour désigner le terme de "oreilles" ou de "trous" ou encore celui du verbe "estimer" au moment où les locuteurs des autres dialectes utilisent la voyelle centrale /a/. L19 marque, à cet effet les limites des différentes réalisations dialectales de ces termes.

L19=**r/d** ou **l**[33]

Mat	**Pya**	**Kap**	**Las**	**Glose**
bá**r**ə́kə	bá**d**ə́kə	bá**l**ə́kə	bá**l**ə́kə	"une petite boîte"
bə́ biá**r**əke	bə́ biá**d**əke	bə́ biá**l**əke	bə́ biá**l**əka	" rendre court"
wábə**r**ə̀kə	wábə**d**ə̀kə	wábə**l**ə̀kə	wábə**l**ə̀kə	"le plastique"

Cette ligne d'isoglosse marque les limites des réalisations des formes dialectales des termes sus-cités entre Matei et ses voisins. A travers ces illustrations, on voit clairement que Mateibə utilisent beaucoup plus le son [r] dans leur système de communication. Ce son apparaît sous la forme de [d] chez les locuteurs de Pyangi et sous la forme de [l] chez ceux de Laswali et de Kapai.

2.3.3.2. Les lignes d'isoglosses au niveau des emprunts

Comme nous l'avons dit plus haut, les isoglosses des termes empruntés obéissent presque aux mêmes réalités partout c'est-à-dire ils couvrent les mêmes configurations spatiales que les données naturelles des dialectes. Sur ceux, les isoglosses des emprunts de Matei peuvent se présenter de la façon suivante :

LE7=**r/d ou l**

Mat	**Pya**	**Kap**	**Las**	**Glose**
kà**r**ə̀soɣə	kà**d**ə̀soɣə	kà**l**ə̀soɣə	kà**l**ə̀soɣə	"caleçon"
bɨ̀**r**ú	bɨ̀**d**ú/bɨ̀tú	bɨ̀**l**ú	bɨ̀**l**ú	" bureau"

[33] Les mots dans lesquels les locuteurs de Matei éprouvent de difficultés à prononcer [r] ***karapinu ou *tábərunə**, ils le prononcent en [l], soit les formes **kalapinu ou tábəlunə**

kà**r**əbuhu	kà**d**əbuhu	kà**l**əbuhu	kà**l**əbuhu	"garde boue"
bù**r**əwetəhu	bù**d**əwetəhu	bù**l**əwetəhu	bù**l**əweti	"brouette"
kà**r**əbini	kà**d**əbini	kà**l**əbini	kà**l**əbini	"carabine"
kàpà**r**ákə	kàpà**d**ákə	kàpà**l**ákə	kàpà**l**ákə	"caporal"

Tout comme les mots autochtones de Matei, les illustrations de LE7 montrent clairement que les locuteurs de ce dialecte emploient beaucoup plus le son [r] dans leur système de communication que les sons [d] et [l] employés par les locuteurs Pya, Kap et Las.

Les isoglosses indicatives pour la définition des frontières de Matei viennent d'être identifiées à travers ces variations phoniques. Ces isoglosses se présentent sur la carte de la façon suivante :

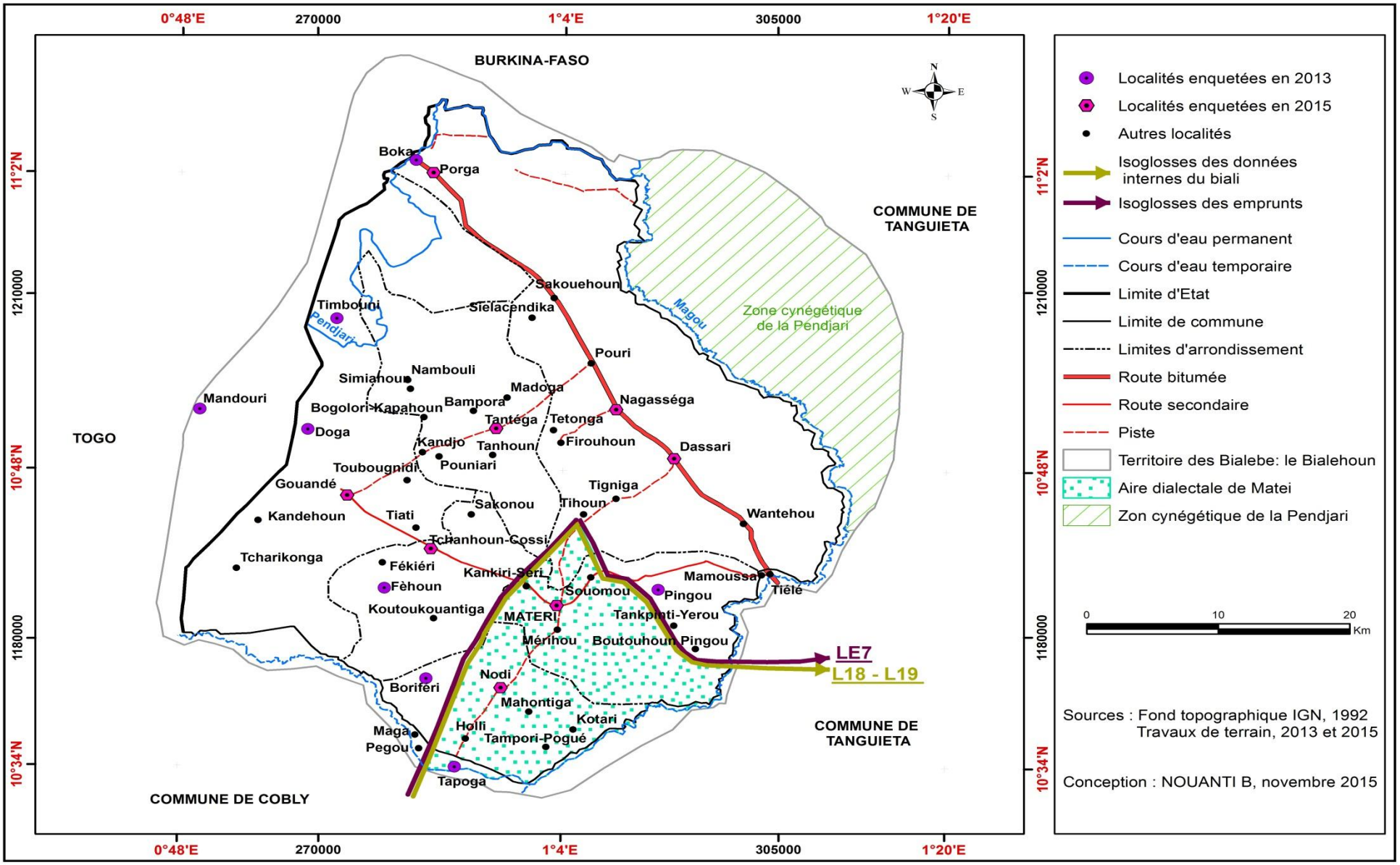

Figure 6: carte d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Matéi.

Les lignes d'isoglosses et de faisceaux d'isoglosses qui servent de frontières entre Mat et les autres dialectes partent de la rivière de *Tapoga* qui est la limite naturelle entre le territoire des bialəbə et celui des bɛ-bɛli-bɛ dans la commune de Cobly jusqu'à la montagne de *Suomou* qui forme une chaine avec celle de Matéri jusqu'à Boukoumbé en passant par Cobly. Avant d'arriver à ce point de chute qui constitue aussi la limite naturelle entre le territoire des matebə et celui des pyangəbə au sein de bialəhu (territoire des bialəbə), les lignes d'isoglosses ont d'abord traversé Nodi jusqu'à *Tihoun* suivant la limite territoriale Tchanhouncossi- Matéri.

2.3.4. Les frontières dialectales de Pya par rapport à Mat, Kap, Las

La frontière de Pyangi présente le même cas de figure que ce qui se passe au niveau des frontières des autres dialectes à savoir la combinaison des lignes d'isoglosses des données internes et celles des emprunts.

2.3.4.1. Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les explications fournies au niveau des autres dialectes au sujet des isoglosses au niveau interne du biali correspondent aux mêmes réalités au niveau de Pyangi. Ces isoglosses prennent en compte ici les limites des différences dialectales observées dans l'aire Pyangi par rapport aux autres dialectes. En se fondant sur la base des résultats de nos recherches du terrain, on peut présenter les limites de ces différences dialectales comme suit :

L20= **d**/**r** ou **l**

Pya	**Mat**	**Kap**	**Las**	**Glose**
bə́ wu**d**əki	bə́ wu**r**əki	bə́ wu**l**əki	bə́ wu**l**əki	"vieillir"
bə́ bigə**d**ə	bə́ bigə**r**ə	bə́ biɣə**l**ə	bə́ biɣə**l**ə	"dévier"
yitu**d**a	yitu**r**a	yitu**l**a	yitu**l**a	"le mil"

Cette ligne d'isoglosse qui limite l'aire Pyangi dans la réalisation de ces termes, rejoint L19. Car, les exemples ci-dessous montrent aussi clairement que dans l'aire Pyangi, la réalisation du son [d] est dominante contrairement à l'aire Matei où les locuteurs utilisent le son [r]. Les autres dialectes tels que Kapai et Laswali utilisent toujours comme dans la majorité des cas le son /l/.

L21= **-də-/ ø ou -rə-**

Pya	**Mat**	**Kap**	**Las**	**Glose**
lópi̗**də**li	lópi̗ri	lópi̗li	lópi̗**rə**lə	"l'estomac"
ɲi**də**ri	ɲiri	ɲili	ɲi**rə**lə	"un nom"

Les limites frontalières entre Pyangi et les autres dialectes biali sont aussi marquées par l'emploi de la syllabe -də- à l'intérieur de certains mots comme l'indique les exemples de cette ligne d'isoglosse. Cette syllabe n'apparaît pas dans les dialectes (Mat et kap) mais, apparaît dans Laswali sous la forme de -rə-. L21 marque, à cet effet, les limites de ces différentes réalisations.

2.3.4.2. Les lignes d'isoglosses au niveau des emprunts

Les lignes d'isoglosses d'emprunts de Pyangi présentent le même cas de figure que celles des autres dialectes. Les explications fournies à leur sujet sont aussi valables pour justifier celles-ci. Nous avons ainsi :

LE8=**d/r ou l**

Pya	**Mat**	**Kap**	**Las**	**Glose**
búdié**d**əhu	búdié**r**əhu	búdié**l**əhu	búdié**l**əhu	"bread/pain"
wù**d**əsohu	wù**r**əsohu	wù**l**əsohu	wù**l**əsohu	"ressort"
cɨ̀**d**ú	cɨ̀**r**ú	cɨ̀**l**ú	cɨ̀**l**ú	"kilo"

Les explications qui ont servi à rendre L20 sont également valables pour rendre la LE8 et au nom de ces explications nous rendons cette ligne d'isoglosses d'emprunt.

Les isoglosses indicatives pour la définition des frontières de Pyangi viennent aussi d'être identifiées à travers les variations phoniques qui les mettent en exergue. Ces isoglosses peuvent êtres schématisées sur la carte de la manière ci-après:

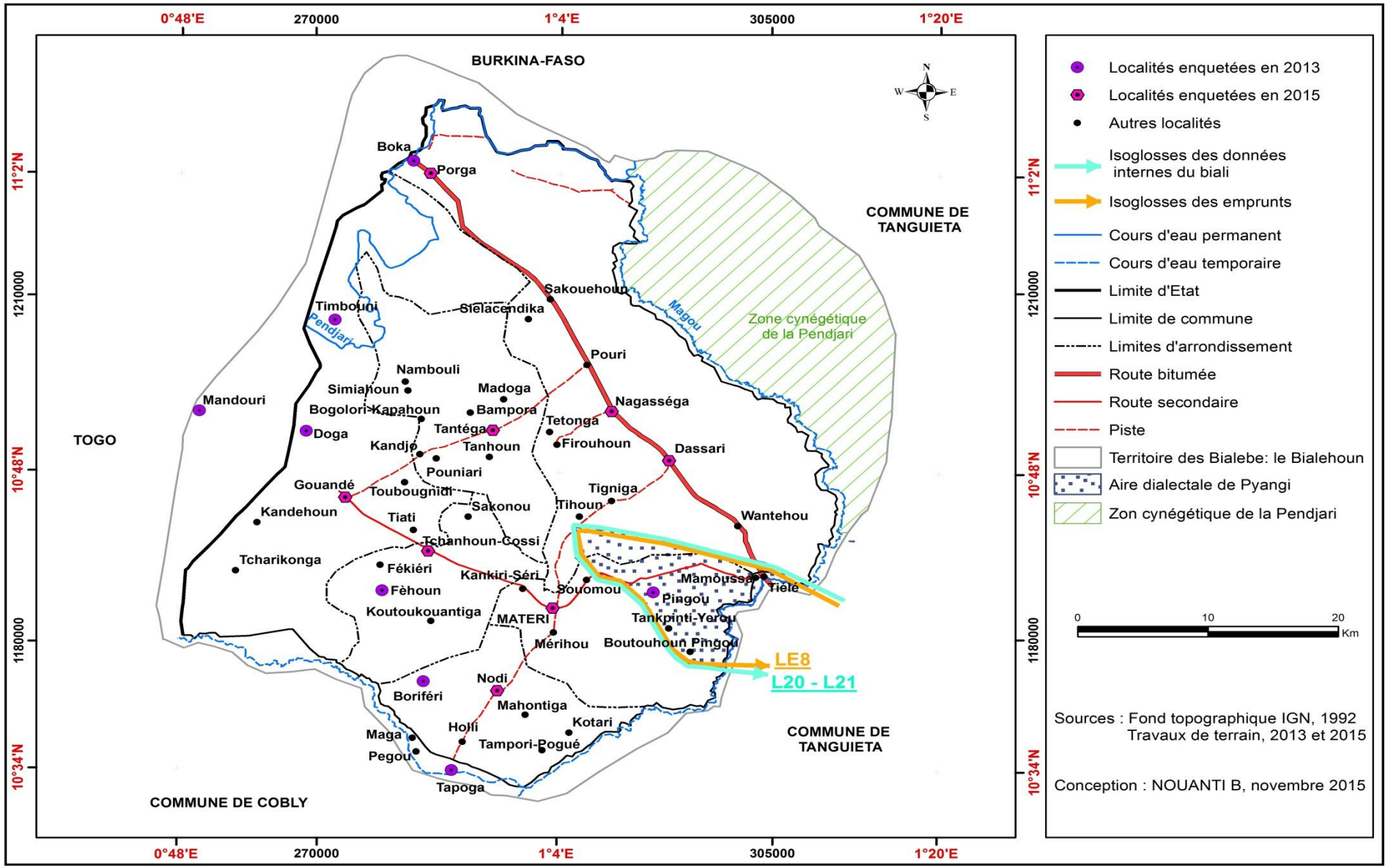

Figure 7 : Carte d'isoglosses et faisceaux d'isoglosses phoniques de Pyangi.

Les lignes d'isoglosses qui limitent Pya aux autres dialectes biali quittent la rivière Magou, qui est en même temps la limite naturelle entre le territoire des bialəbə et celui des buləba à *Tiélé* (commune de Tanguiéta), jusqu'à la montagne de *Suomou* en contournant par *Tihoun* et en frottant les lignes d'isoglosses de Mat. A cet effet, il faudra ajouter que, à cause des buləba qui ont perdu leur langue, la configuration de l'aire Pyangi s'étend de plus en plus jusqu'au centre-ville de *Tanguiéta* en passant par *Kuorou* et *Sépounga.*

***Remarque1* :**

A travers cette première partie, on a pu constater que les dialectes comme Las et Kap présentent beaucoup plus de variations dialectales au niveau phonique. Ces variations proviennent aussi bien des consonnes que des voyelles, des données autochtones que des emprunts. Les dialectes Mat et Pya quant à eux, présentent beaucoup moins de différences dialectales entre eux et aussi par rapport aux autres dialectes. Ce qui différencie le plus les locuteurs Mat de ceux de Pya est l'emploi constant du [r] par les uns et celui de [d] par les autres. Ce qui est aussi importante à souligner dans cette partie est le fait que les isoglosses de Kap présentent moins d'exemples et le fait aussi qu'il n'existe pas des variations vocaliques au niveau des emprunts dans toutes les aires en dehors de l'aire Las.

CHAPITRE III : DEFINITION DES FRONTIERES DIALECTALES AU NIVEAU MORPHOSEMANTIQUES ET LEXICALES

Nous avons titré cette partie de morphosémantique et lexicale parce que, à ce niveau, les variations imputées à la langue ne sont pas gouvernées seulement que par les règles morphologiques mais aussi par celles sémantiques (surtout au niveau des nominaux) et lexicales. Nous sommes en présence d'une langue à classe nominale, lesquelles classes, en dehors de leur statut de morphèmes porteurs d'une sémantique de base pour la numération et la classification des noms en biali, couvrent aussi des dimensions culturelle et dérivationnelle ainsi que des assimilations cognitives au point de brouiller le système classificatoire nominal de base (Sambiéni, 2014). La sémantique est associée, à cet effet, à la morphologie parce que, comme nous le verrons plus tard avec les lignes d'isoglosses, il existe des noms appartenant à différentes classes ou genres nominaux et qui, à travers la sémantique cognitive, font référence à un même terme. En d'autres termes, l'un garde uniquement la sémantique de base de sa classe nominale et l'autre étend la sienne sur le processus cognitif (paramètres métonymique ou métaphorique). Il s'agit par exemple des noms comme "joue(s)" et "mâchoire (s)". Un autre cas intéressant est lié au fait que sur la base d'un processus cognitif ou analogique, un emprunt, selon les dialectes, peut être classé dans différents genres nominaux et s'approprier des marques de classe de ces genres. Quant à la variation lexicale, elle n'est pas trop poussée entre les dialectes biali ; mais compte tenu de l'importance que revêt son étude dans une recherche dialectologique, il est alors nécessaire que nous l'abordons pour relever les quelques cas constatés lors des enquêtes. La variation lexicale, en terme isoglotique, est appelée isoglosse lexicale ou ligne d'isoglosse lexicale (LL).

3.1. Définition des frontières dialectales

La définition des frontières va s'intéresser ici beaucoup plus à la délimitation des niveaux d'extension des variations morphosémantiques[34] de chaque dialecte sur la carte de la circonscription dialectale à travers des lignes d'isoglosses. Nous sommes allés à la découverte de ces variations et de leurs niveaux de couverture spatiale en ayant recours aux données autochtones de chaque corpus dialectal et celles des emprunts nominaux ajoutés aux données cartographiques. Tout ceci nous a permis de constater les différences morphosémantiques qui s'opèrent entre les dialectes biali notamment au niveau des nominaux, des verbaux (catégorie aspectuelle et marque temporelle) ainsi qu'au niveau de la focalisation, des marques d'interrogations, et des particules de négation.

3.1.1. Frontière de Las par rapport à Kap, Mat et Pya

Les frontières morphologiques de Las englobent naturellement les isoglosses des données autochtones et celles des emprunts. Et comme nous l'avons souligné plus haut, il s'agit bel et bien des emprunts anglais et français.

3.1.1.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les lignes d'isoglosses à ce niveau représentent les limites de l'extension des variations morphologiques des données naturelles de Las par rapport aux autres dialectes. Au niveau des nominaux, nous avons :

LM1= **ɣə-si/u-i**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bà-**ɣə**	bò-**ú**	bò-**ú**	bò-**ú**	"joue"
bàa-**sî**	bè-**î**	bè-**î**	bé-**î**	"joues"

[34] Les variations sémantiques ici comme nous l'avons dit plus haut concernent la variation dans la conception de certains termes par les locuteurs des différents dialectes à travers le processus cognitif.

Le terme de "joue" connaît une différenciation dialectale. Du point de vue morphologique, on constate clairement que ces noms appartiennent à deux genres nominaux distincts. Selon la sémantique de base de leurs classes nominales, ils désignent également deux choses distinctes. L'un désigne "joue " et l'autre "mâchoire". Pour désigner le terme de "joue", les locuteurs du Kap, Mat et pya emploient le terme de "mâchoire" par métonymie[35].

LM2 =**à-bu/à-ba**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
ɲirə-bə **à-bu**	ɲirə-bə **à-ba**	ɲirə-bə **à-ba**	ɲirə-bə **à-ba**	"ces personnes-ci"
bwam-bə **à-bu**	bwam-bə **à-ba**	bwam-bə **à-ba**	bwam-bə **à-ba**	"ces malades-là"

En biali, les déterminants démonstratifs suivent toujours les noms qu'ils déterminent et leurs formes varient selon la classe du nom déterminé. Tous les noms d'une même classe auront les mêmes déterminants au singulier et au pluriel (Sambiéni, 1999). Ceci dit, au sein d'une même classe, il peut y avoir de variation à travers les dialectes comme on peut le contater avec les exemples de LM2 ci-dessus où les locuteurs de Las, pour le démonstratif des noms du genre I emploient la forme **à-bu** pendant que les autres locuteurs biali utilisent la forme **à-ba.** Cette variation a une motivation phonétique c'est-à-dire par assimilation du trait labial de l'occlusive bilabiale sonore /b/ par la centrale /a/ qui devient /u/ (Nouanti, 2013:56)

LM3= **à-fu/à-fa**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
swò-fə **à-fu**	swò-fə **à-fa**	swò-fə **à-fa**	swò-fə **à-fa**	"ces moutons-ci"
yuum-fə **à-fu**	yuum-fə **à-fa**	yuum-fə **à-fa**	yuum-fə **à-fa**	"ces chansons-là"

Les exemples de LM3 montrent clairement que, du point de vue morphologique, ces noms du genre III présentent des variations à travers les dialectes. Ces variations, contrairement à celles des illustrations de LM2, ne sont

[35] En rhétorique ou en lexicologie désignation d'une chose par le nom d'une autre chose avec laquelle il entretient un rapport de contigüité (Encarta, 2009)

pas liées à une motivation phonétique du fait que la fricative labiodentale sourde n'est pas affectée de traits [+arrondi]. Ces variations ne sont pas non plus basées sur le sémantisme "multidimensionnel" de la classe nominale à laquelle ils appartiennent tous ; pour ne emprunter que le terme de Sambiéni (2014). Car, lorsqu'on consulte la sémantique de base de cette classe, on constate que ces noms renvoient tous à la sémantique inhérente c'est-à-dire celle de la grande famille des animaux. Par conséquent, on s'inscrira dans la logique de Manessy (1975), qui, pour un cas similaire constaté dans les langues oti-volta, a formulé une hypothèse de double vocalisme originel[36].

Les lignes ci-dessus énumérées représentent les limites de variations au niveau des nominaux dans l'aire Las. Au niveau des verbaux, nous pouvons citer les lignes suivantes :

LM4= **a /e**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
bə weeɣ**a**	bɔ weeɣ**e**	bə weeg**e**	bɔ weeg**e**	"rendre sec"
bə twáng**á**	bɔ twáng**é**	bə twáng**é**	bɔ twáng**é**	"faire suivre"
bə míasək**á**	bɔ míesək**é**	bə míesək**é**	bɔ míesək**é**	"rendre mince"
bə t̃ĩiɣ**á**	bɔ t̃ĩiɣ**é**	bə t̃ĩig**é**	bɔ t̃ĩig**é**	"rendre chaud"

La variation observée sur LM4 concerne celle de la voyelle finale de la forme du factitif des verbes. Elle est liée à une motivation phonétique notamment celui de la réduction vocalique (a → e).

[36] L'auteur s'est appuyé sur le fait que l'alternance a/o ; autrement dit, centrale /postérieur n'est pas attesté dans le lexique des classes nominales pour une éventuelle reconstruction de la voyelle de la proto-forme.

LM5= **lə́ /yî**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
u **lə́** kwórə bolə́	u **yî** téi boî	u **yî** téi boî	u **yî** téi boî	"il ira à la fête"
bə **lə́** kwòsə naafə	bə **yî** kwòsə naafə	bə **yî** kwòsə naafə	bə **yî** kwòsə naafə	"il vendront un boeuf"

En biali, le futur, à travers les dialectes est marqué par deux morphèmes distincts. Dans l'aire Laswali, c'est la forme lə́ qui est attestée alors que dans les autres aires dialectales, il s'agit de yí. Cette variation est liée à deux phénomènes phonétiques. Il s'agit d'abord de la réduction de /-i/ finale de Las en shwa [-ə] et ensuite de la palatalisation de la latérale alvéolaire /l-/ par /-i/ qui devient /y-/ dans les autres dialectes (Nouanti, 2013 :60).

En dehors des isoglosses nominales et verbales comme nous l'avons ainsi anoncé, il existe d'autres isoglosses qui marquent également les limites de Las par rapport aux autres dialectes biali. Il s'agit de celles des particules de négation, des marques de focalisations et d'interrogations.

Au sujet des particules de négation, il faut retenir qu'en biali, il existe plusieurs types de négations : la négation des copules nominales, le verbe négatif ou valeur de non existence, la négation du procès ou de l'action exprimé(e) par le verbe et la double négation (Sambiéni, 2014). Parmi ces types de négations, celles qui nous intéressent dans le présent travail sont celles des copules nominales et du procès ou de l'action exprimée par le verbe. Car, chacun de ces types de négations est exprimé avec des marques spécifiques dans les dialectes. Au niveau de la négation des copules nominales, il y a ce que (Sambieni, 2014 :78) a appelé, le verbe existentiel "bo" qui est nié par un morphème. Nous voulons à la suite de Sambiéni ajouter que, ce morphème ne nie pas seulement le verbe existentiel "bo" mais aussi le verbe avoir "tou" comme l'indiquent clairement les exemples de LM6. Quant à la négation du procès ou de l'action exprimé (e) par le verbe ; la plupart des langues gur exhibent un système verbal avec des marques

formelles aspectuelles sur le verbe et des marques formelles temporelles comme des morphèmes préverbaux (Winkelmann et Miehe, 2009: 172) rapportés ici par (Sambiéni, 2014 :80). Ainsi, pour nier le prédicat verbal avec la marque du futur, le biali procèdent de deux manières à travers ses dialectes (cf. LM8). Les isoglosses suivantes représentent les limites de variations de ces morphèmes de négations au sein des dialectes biali.

LM6= **kú**/**kwá**

Las	Kap	Mat	Pya	Glose
tə **tou** peefə	tə **tou** peefə	tə **tou** peefə	tə **tou** peefə	"nous avons de l'argent"
tə **kú** peefə	tə **kwá** peefə	tə **kwá** pefeə	tə **kwá** peefə	"nous n'avons pas de l'argent"
u **tou** bíaɣə	u **tou** bííɣə	u **tou** bíígə	u **tou** bíígə	"il a d'enfant"
u **kú** bíaɣə	u **kwá** bííɣə	u **kwá** bíígə	u **kwá** bíígə	"il n'a pas d'enfant"

La variation du présent morphème s'explique aisément d'autant plus qu'on constate à travers ces illustrations qu'il y a eu chute de la voyelle finale /-a/ au niveau de l'aire Laswali.

LM7= **pà-lɔ́/ pà-á**

Las	Kap	Mat	Pya	Glose
tàɣə-fə **pà-lɔ́** pwó-m	tàɣə-fə **pà-á** pwó-m	tàɣə-fə **pà-á** pwó-m	tàɣə-fə **pà-á** pwó-m	"il ne va pas pleuvoir"
pluie-CLNEG.FUT taper.PF-EXT	pluie-CLNEG.FUT taper.PF-EX	pluie-CLNEG.FUT taper.PF-EXT	pluie-CLNEG.FUT taper.PF-EXT	
u **pà-lɔ́** tíabə lapwónàbii-m	u **pà-á** tíou lapwónàbii-m	u **pà-á** tíou lapwónàbii-m	u **pà-á** tíou lapwónàbii-m	"il ne va pas porter les lunettes "
il-NEG.FUT porter.PF-lunette-CL	il-NEG.FUT porter.PF- lunette-CL	il-NEG.FUT porter.PF-lunette-CL	il-NEG.FUT porter.PF- lunette-CL	

Sur cette lignes, nous remarquons à travers les illustrations ci-dessus qu'en dehors de Las qui a conservé strictement sa marque de futur après la particule de négation, les autres dialectes ont perdu chacun la sienne et l'a substituée à **-á,** qui a hérité quand même le ton de la marque du futur disparue. Puisqu'on devrait s'attendre dans ce cas de figure à la forme ***pà-yí** en lieu et place de p**à-á** "ne va pas" observée en surface. En conclusion, on peut dire que cette variation est liée au phénomène de l'allongement compensatoire puisque les exemples montrent clairement qu'après la chute de la marque temporelle, la voyelle de la particule de négation s'est allongée pour compenser la marque temporelle disparue.

Après les isoglosses des particules de négation, viennent ensuite les isoglosses des marques de focalisation.

Les dialectes biali emploient deux marques de focalisation (cf. LM8) qui subissent les règles phonologiques selon l'influence des contextes (environnements vocalique et consonne nasale).

i) Lorsque la focalisation porte sur un nom ou un verbe terminé par une voyelle, la fricative palatale /y-/ du focalisateur **yi** de Las et la latérale alvéolaire /l-/ du focalisateur **le** de Kap s'estompent (cf. exemple 1, 2,3 de LM8). Mais lorsqu'elle porte sur un pronom, le /-i/ du focalisateur **yi** se réduit en /-e/ (voir exemple 4,5 de LM8).

ii) Lorsque la focalisation porte sur un nom ou un verbe terminé par une consonne nasale le /y-/ du focalisateur **yi** et le /l-/ du focalisateur **le** acquièrent les traits nasals par assimilation totale (cf. exemple 6,7 de LM8). Un phénomène pareil est observé au niveau de l'interrogation (voir LM10).

LM8= **yi/le**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
1-m wambək-**ĭ**	m wambək-**è**	m wambəkə-**le**	m wambəkə-**le**	"c'est mon calebasse"
2-naaf-**ĭ**	naaf-**è**	naafə-**le**	naafə-**le**	"c'est un beauf"
3-u yoos-**ĭ**	u yoos-**è**	u yoosə́-l**e**	u yoosə́-l**e**	"il a menti"
4-u **ye** ń a sandu	u **le**[37] ń a sandu	u **le** ń a sandu	u **le** ń a sandu	"c'est moi qui t'ai mis au monde "
5-bə **ye** ḿ samə	bə **le** ḿ sambə	bə **le** ḿ sambə	bə **le** ḿ sambə	"ce sont eux qui sont ensemble "

[37] Le focalisateur -le est susceptible de changer en -de dans tous les dialectes où il est attesté s'il est précédé de la première personne du singulier "m" et dans ce cas, on a : m **de** ń a sandu "c'est moi qui t'ai mis au monde"

6-u bwam-**ɲə̀** [38]	u bwam-**nè**	u bwam-**nè**	u bwam-**nè**	"il est malade"
7-laàm-**ɲə**	laàm-**nè**	laàm-**nè**	daàm-**nè**	"c'est la boisson"

Après les isoglosses de la focalisation, on en vient à celles de l'interrogation. Et à ce sujet, il est important de faire constater qu'il existe en biali d'autres formes de formation des phrases interrogatives en dehors de l'utilisation des pronom ou adjectifs interrogatifs. Celles-ci sont obtenues par un allongement de la voyelle finale du verbe ou du nom sur lequel porte l'interrogation (Sambiéni 2016 :16). Le biali à travers ses dialectes connaît un allongement de deux types de voyelles (-i/-e) au niveau des verbes terminés par la nasale alvéolaire /n/ (cf.LM9). Tous ces verbes ont pour voyelle finale de base -i (ex. bə́ máán-í). Si on retrouve -e au niveau de la forme interrogative dans l'aire dialectale de Las c'est grâce à un effet phonétique qui est caractérisé par la perte du trait [+haut] de -i devant la consonne [-haut]. La phrase interrogative formulée sur cette base apparaît comme une question neutre, c'est-à-dire posée quand l'interlocuteur n'a aucune idée de la réponse qu'on peut donner à sa question. Ainsi, nous avons :

LM9= **ee/ii**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
u máán**éè**	u máán**íi**	u máán**íi**	u máán**íi**	" qu'il vienne?"
sə yon**éè**	sə lon**íi**	sə lon**íi**	sə lon**íi**	"qu'ils entrent?"
kə térən**éè**	kə térən**íi**	kə térən**íi**	kə térən**íi**	"qu'il choisisse?"

L'autre pan de l'interrogation qui est soumis à la variation au sein des dialectes est celui de l'alternance consonantique des consonnes initiales des particules de l'interrogation. Cette alternance consonantique intervient dans

[38] Il est important de signaler ici que lors de l'enquête du terrain nous avons découvert que certains locuteurs de Las notamment dans les villages de Firihoun et de Dababou emploient la forme **-nɨ̀** comme focalisateur en lieu et place de **-ɲə̀** qui s'oppose à **-nè** dans les autres dialectes. Et on a par exemple la forme bə puum-**ni** par opposition à bə puum-**nè** "il se battent"

l'environnement vocalique d'une part et l'acquisition des traits nasals d'autre part.

i) Lorsque les particules apparaissent après un nom ou un verbe terminé par une voyelle, il y a alternance consonantique et la consonne /l-/ de la particule **làà** de Kapai s'estompe (cf. exemple 1, 2, 3, 4, de LM10). Ces particules peuvent être préfixées par un nom, un pronom ou un verbe. Lorsqu'elle est préfixée par un de ces éléments, l'interrogation porte sur cet élément.

i) Lorsque les particules apparaissent après un nom ou un verbe terminé par une consonne nasale, le /y-/ de Las et le /l-/ des autres dialectes acquièrent tous les traits nasalités par assimilation totale (cf. exemple 5, 6, 7 de LM10).

LM10= **y-/l-**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
1-a **y**àà	a **l**àà	a **l**àà	a **l**àà	" c'est toi?"
2-a pà-**y**àà	a pà-àà	a pà-**l**àà	a pà-**l**àà	" tu vas?"
3-kàlimə-**y**àà	kàlim-àà	kàlimə-**l**àà	kàlimə-**l**àà	"c'est Karime?"
4-a tiibə-**y**àà	a tiib-àà	a tiibə-**l**àà	a tiibə-**l**àà	"tu as consulté?"
5-bə káam-**ŋ**àà	bə káam-**n**àà	bə káam-**n**àà	bə káam-**n**àà	" on a interrogé?"
6-bə puum-**ŋ**àà	bə puum-**n**àà	bə pwom-**n**àà	bə pwom-**n**àà	"ils sont en train de se battre?"
7-laàm-**ŋ**àà	laàm-**n**àà	laàm-**n**àà	daàm-**n**àà	"c'est la boisson?"

3.1.1.2. Lignes d'isoglosses au niveau des emprunts

Les emprunts français et anglais qu'utilisent les locuteurs biali dans certaines circonstances pour combler leurs besoins de communication ou d'expression subissent au niveau des dialectes des variations morphologiques et sémantiques dans leurs processus d'intégration au sytème de communication de la langue. Cette problématique est débatue dans la plupart des langues du monde et voici ce que Demuth (2000: 280–283) nous apprend pour le cas de Sesotho cité ici par Sambiéni (2012 :239).

"*En dehors de l'intégration sur le plan phonologique et morphologique, les emprunts sont aussi intégrés sur le plan sémantique et que la productivité de la sémantique et l'acquisition des classes nominales devraient recourir à la théorie de la complexité cognitive*."

Si nous restons dans la même dynamique en faisant nôtre les idées de Sambiéni (2014 :239) pour reconnaître que la répartition de certains noms (emprunts) au niveau des genres I, III, IV et VII n'obéit pas, à première vue, à leur sémantisme inhérent, on peut admettre qu'en biali, l'intégration des emprunts tient compte de la sémantique cognitive, c'est-à-dire, elle tient compte de la façon dont les locuteurs des différents dialectes conçoivent des termes d'emprunts. Ce qui suppose qu'un dialecte peut par exemple classer librement les êtres -humains dans le genre des humains pour les raisons qui lui sont propres. Des phénomènes similaires ont été répérés chez d'autres peuples africains. Dans la communauté abron-koulango de la Côte d'Ivoire, par exemple, la «hyène» surugu est encore appelée kutu, kwaku. Au sein de la deuxième appellation, le terme kwaku rappelle le nom propre de personne Kouakou. Au sein de la même communauté, le singe est considéré comme un animal sacré. Il a droit à la nourriture et aux rites funéraires dignes d'un être humain ... Dans les faits de la langue, les locuteurs ont tendance à appliquer l'accord lié à la propriété [+animé] à la créature considérée comme sacrée quand bien même qu'elle ne possède pas la propriété [+animé] requise. Ils utilisent la marque d'accord de [+animé], par exemple, pour la rivière tout simplement parce que celle-ci est sacrée (Kra 2015 :11)

S'il est possible à un dialecte ou à une langue de classer un être qui ne possède pas des traits humains dans le genre des humains pour une raison quelconque, il en sera de même pour une autre langue ou un autre dialecte de classer un être humain dans un genre autre que celui des humains pour des raisons qui lui sont aussi propres. Les problématiques sus évoquées visent à étayer l'idée selon laquelle le procédé classificatoire des noms dans les langues à classes est lié

à des formes multiples. Ce qui nous fait comprendre que le cas typique du biali à l'intérieur duquel la classification de certains emprunts dans le genre I dont les termes sont -humains n'est pas lié seulement à un caractère sacré mais peut être aussi par rapport à leur importance dans la vie de l'homme (ils sont utiles à l'homme comme celui-ci est aussi utile à son prochain) ou par rapport à leurs "affinités"[39] avec lui. Les isoglosses ci-dessous représentent les limites d'extension des différentes conceptions des emprunts dans l'aire linguistique biali. Ces isoglosses d'emprunts chevauchent toujours avec celles des données naturelles sur les cartes. Ainsi, au niveau de Las, on dénombre des lignes d'isoglosses suivantes :

LME1=**u-bə/kə-si**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
piáns-**u**	piénsə-**kə**	piénsə-**kə**	piénsə-**kə**	" pince"
piánsə-**die-bə**	piénsə-**sî**	piénsə-**sî**	piénsə-**sî**	"pinces"
lám-**u**	lámə-**kə**	lámə-**kə**	dámə-**kə**	"lame"
lám-**die-bə**	lámə-**sî**	lámə-**sî**	dámə-**sî**	"lames"
səso-**u**	səso-**ɣə**	səso-**ɣə**	səso-**ɣə**	"ciseau"
səso-**die-bə**	səso-**sî**	səso-**sî**	səso-**sî**	"ciseaux"

Pour désigner le terme de "lame", de "pince" ou "de paire de siseau" au singulier comme au pluriel, laswabə utilisent les marques de classes du genreI. Ce qui peut expliquer une telle classification est la dimension cognitive puisque, compte tenu des multiples rôles que jouent ces instruments peut susciter dans la pensée commune de ces locuteurs l'idée de leur assimilation à la polyvalence de l'homme dans l'excécution des tâches et activités. Quant aux locuteurs des autres dialectes, ils emploient les marques de classes du genre VII parce que ce genre désigne aussi des objets et des choses qui sont par essence petits. C'est fort de

[39] La polyvalence de l'homme dans l'excécution des tâches, comparée aux multiples usages d'un même objet (instrument) dénote du trait commun qu'il a avec l'homme ou de l'affinité qui existe entre eux. Mieux, le fait que certains objets ont des tâches communes avec l'homme (katapila-u/machine à labourer ou tracteur) peut faciliter ce transfert de trait +humain à ces objets à travers le style métaphorique.

cela que ces noms sont classés dans le genre VII par ces locuteurs biali car, "la pince", "la lame" et "la paire de siseau" sont des objets qui sont par essence petits.

LME2= **u-bə/fə-î**

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
sandám-**u**	sandalə-**fə**	sandarə-**fə**	sandadə-**fə**	"un gendarme"
sandám-die-**bə**	sandáləm-**î**	sandárəm-**î**	sandádəm-**î**	"des gendarmes"

Le terme "gendarme" connaît une caractérisation dialectale. Que ce soit au singulier ou au pluriel, laswabə emploient les marques de classes du genre I pour désigner ce terme. Le reste des locuteurs biali emploient tous les marques du genre III, caractéristique de la grande famille des animaux. Il est intéressant alors de comprendre les motivations d'un tel choix opéré par ces locuteurs au détriment du genre I, genre des humains. Les raisons de ce choix sont liées à l'intégration sémantique et à la connotation qu'on attribue à la notion de "gendarme" en milieu biali. Cette intégration et/ou connotation ne sont rendues possible que grâce à la sémantique inhérente des suffixes de classes (dimension dérivationnelle) car, le rôle du gendarme dans la société bialiphone laisse que certaines communautés le perçoivent comme un être agressif et dangereux à l'endroit des populations. Ce qui fait qu'il est facilement assimilé à un animal (Sambiéni 2008 :17), d'où cette classification de la part des locuteurs Kap, Mat, Pya pour dénoncer le caractère hostile et animal des gendarmes dans l'excercice de leur fonction.

LME3= u-bə/i-a

Las	**Kap**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
paste-die-**bə**	pasté-**a**	pàstè-**a**	pásté-**a**	"pasteurs/pastors"
búta-**u**	bút-**i**	bút-**i**	bút-**i**	"bouloir"
búta-die-**bə**	bùt-**a**	bùt-**a**	bùt-**a**	"bouloirs"

Les termes de "pasteur" et de "bouloir" sont classés dans deux genres différents selon les aires dialectales. Dans l'aire Laswali, ils sont classés dans le genre des humains. Dans les autres aires dialectales, ils sont classés dans le genre

des choses. Dans le premier cas où ils sont classés dans le genre des humains, il n'y a rien d'étonnant pour le cas de "pasteur", surtout qu'il possède des traits humains requis. Pour le cas de "bouloir, sa classification dans le genre I peut se justifier à travers son caractère sacré comme "la rivière" chez les koulango, puisque, en tant qu'instrument de prière, il a un caractère sacré qui peut le rapprocher de l'être humain car, chacun en le voyant, pense à la prière par conséquent à l'être suprême (Dieu). Les dialectes dans lesquels ils sont considérés comme des choses de formes arrondies (caractéristique initiale du genre IV) n'est pas péjoratif et ne touche pas l'intégrité physique ou morale[40] du pasteur. Il est plutôt mélioratif et caractérise le beau, l'aisance réservée à une certaine catégorie de personnes qui vivent dans l'opulence dont font partie les pasteurs, les ministres, les députés selon l'entendement du peuple biali et ceux-ci sont dignes de respect (Sambiéni, 2008 :17). En intégrant le nom de pasteur dans ce genre, cela montre que la fonction de celui-ci lui permet d'acquerir un statut social qui exige le respect de la part de ses fidèles ou non. Quant à bouloir, il renvoie à un objet qui est par nature arrondi. Nous pensons que ce caractère arrondi a eu le dessus sur d'autres caractères (sacré ou importance) dans ces dialectes.

Les isoglosses indicatives pour la définition des frontières morphologiques de Las viennent d'être identifiées. La carte ci-dessous indique leur passage dans la circonscription dialectale biali

[40] En milieu biali, l'on a tendence parfois à faire passer les personnes de forte corpulence pour des bêtes.

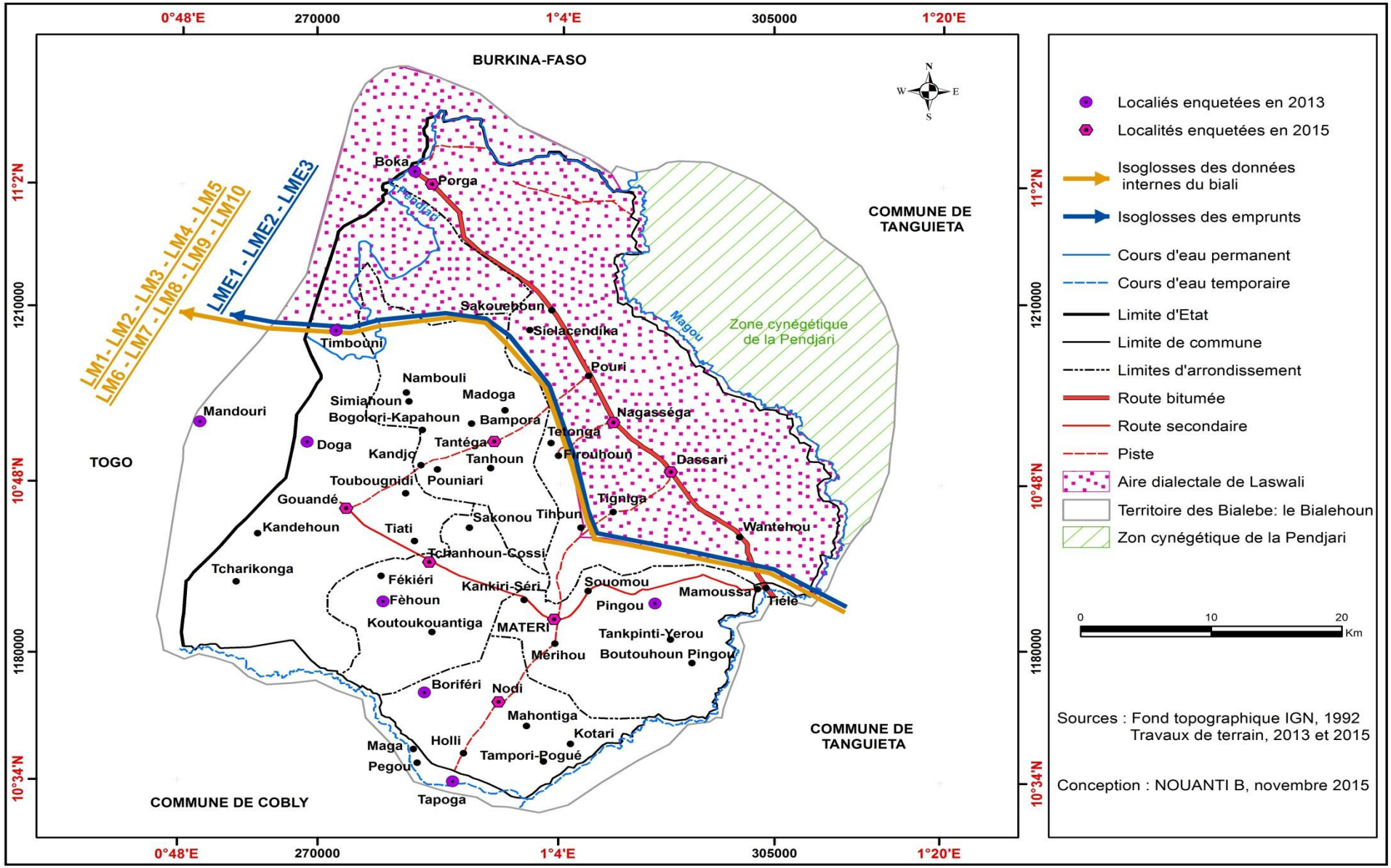

Figure 8 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morpho-sémantiques de Laswali.

3.1.2. Frontière de Kap par rapport à Las, Mat, Pya

Les frontières morphologiques du système nominal de Kap regroupent les lignes de différenciation des suffixes de classes nominales des noms d'origines biali et ceux des emprunts français et anglais ordinairement employés dans les sous-groupes biali.

3.1.2.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les lignes de différenciations dialectales concernent strictement les suffixes de classes des noms autochtones à travers lesquels le dialecte Kap exprime ses particularités morphologiques par rapport à ses voisins. Ces lignes de différenciation se présentent comme suit :

LM11= **-i/-li ou -di**

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
miés-**i**	miásə-**lə**[41]	miésə-**li**	miésə-**di**	"le sein"
yíp-**ɨ**	yípə-**lə**	yípə-**li**	yípə-**di**	"le rat géant"
ywo-**ɨ**	ywo-**lə**	ywo-**li**	ywo-**di**	"la tête"

Les noms du genre IV ont au singulier une classification d'approche dialectale. Le suffixe qui correspond à la marque de classe pour Kapai se présente sous forme d'un segment alors que dans les autres dialectes, il s'agit des syllabes de type cv. La présence de /-i/ seul comme marque de classe nominale ici résulte d'un phénomène morphophonologique qui se manifeste par la chute du segment /l-/[42].

[41] -Le schwa [ə] qui apparaît à ce niveau n'est qu'une réduction de la voyelle /i/. Ce phénomène est récurent en biali, où toutes les voyelles en position médiane ou finale sont susceptibles d'être réduites en schwa Sambiéni (2012).

[42] -Le lecteur est prié de consulter Nouanti (2013) pour une discussion plus détaillée de la question et du rapport qui existe entre /l/ de Las, Mat et /d/ de pya.

3.1.2.2. Lignes d'isoglosses au niveau des emprunts

Tout comme les lignes d'isoglosses (variations de suffixes de classes) des noms d'origine biali, celles des emprunts recouvrent des différenciations des suffixes de classes des emprunts anglais et français qui sont exprimés de manière diverses au sein des dialectes. La ligne ci-dessous représente la particularité de Kap et en même temps la limite d'extension de cette particularité par rapport à l'ensemble des dialectes biali.

LME4 = **-i/-li ou -di**

Kap	**Las**	**Mat**	**Pya**	**Glose**
miàtĭ-**i**	miàtə-**lə**	miàtə-**li**	miàtə-**di**	"le maître"
síɣ-**i**	súkə-**lə**	sígə-**li**	sígə-**di**	"le sucre"
swosĭ-**i**	swosə-**lə**	swosə-**li**	swosə-**di**	"soldat"

Cette ligne d'isoglosses d'emprunts (LME4) présente les mêmes caractéristiques morphologiques que LM16. Par conséquent, les explications fournies au sujet de LM16 sont aussi valables pour LME4.

Les isoglosses indicatives pour la définition des frontières morphologiques de Kap viennent ainsi d'être identifiées. Elles sont représentées sur la carte comme suit :

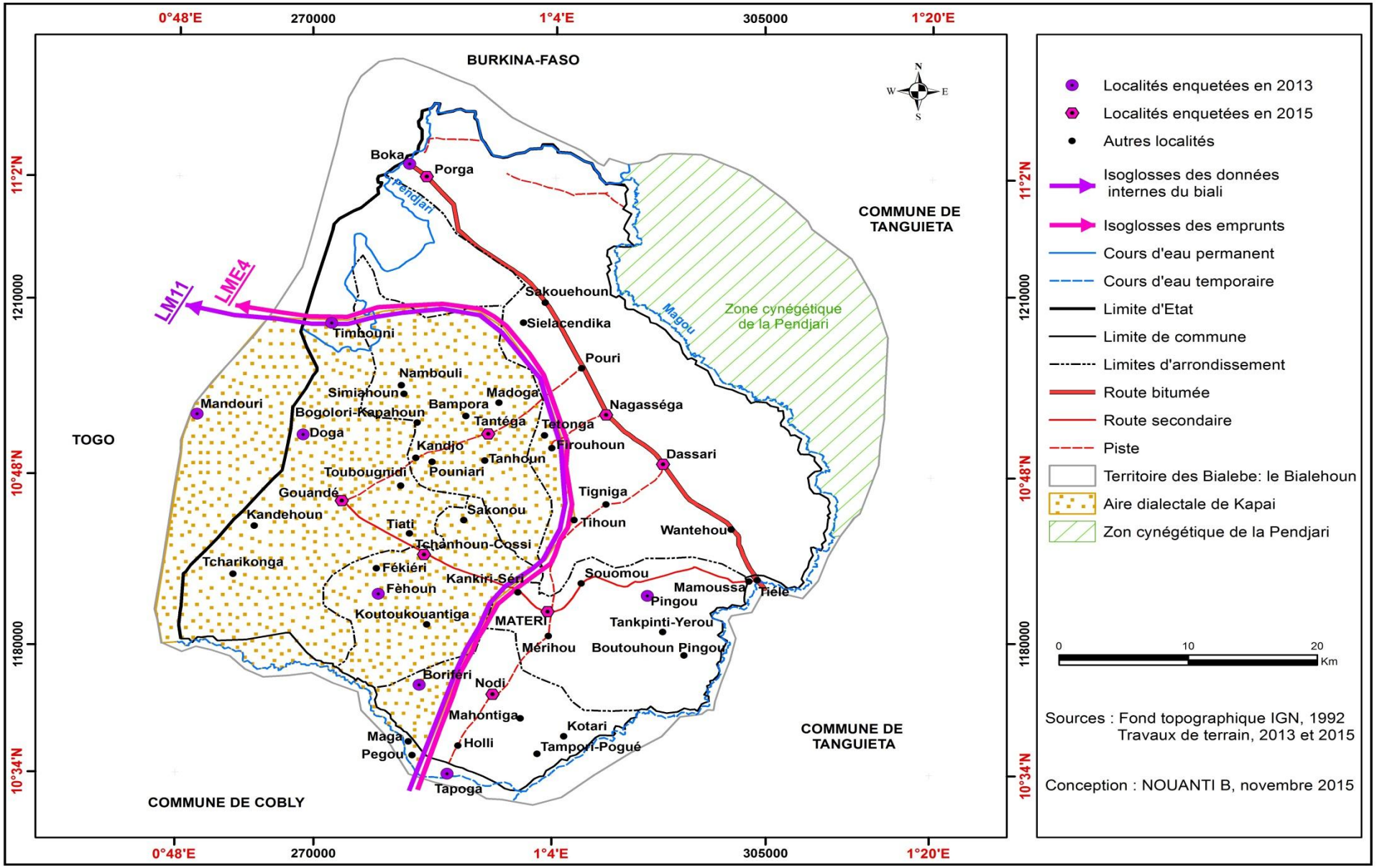

Figure 9 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morphologiques de Kapai.

3.1.3. Frontières de Mat par rapport à Las, Kap, Pya

Au niveau morphologique, les frontières de Mat par rapport aux autres dialectes sont définies uniquement par les isoglosses des données internes. Cela est du au fait que ce dialecte présente un sytème morphologique pauvre car, même au niveau des données internes, il n'exhibe pas de variations spécifiques liées aux classes nominales, à la focalisation, à la négation, au temps et à l'aspect… L'interrogation est le seul pan soumis à des variations spécifiques. On assiste, à cet effet à la variation de la consonne initiale de la particule de l'interrogation qui succède le nom ou le verbe sur lequel porte l'interrogation (cf. LM12ou LM13). La phrase formulée, à cet effet, fonctionne comme ce qu'il convient d'appeler la double interrogation. Celle-ci n'intervient que lorsque le locuteur cherche à ou veut se rassurer de quelque chose. Nous parlons, à cet effet, de la double interrogation parce que les deux verbes ou les deux noms qui servent à construire la phrase interrogative dans ce cas sont suffixés de deux particules d'interrogation. Les premiers noms ou verbes sont suffixés par [ii] et les seconds par [aa] (cf.LM13). Cette variation est également possible lorsque le locuteur veut confirmer quelque chose. Exemple : tə ɲan-líí/tə ɲan-ńíí " nous savons."

Les conditions de détermination de la forme de base de ces consonnes n'apparaissent pas en surface. Par conséquent, nous considérons ces mutations comme étant des mutations immotivées. Les isoglosses ci-dessous représentent ces diverses variations.

LM12 : **-l-/ -ɲ-**

Mat	**Pya**	**Kap**	**Las**	**Glose**
u màànə-**l**aá	u mààna**-**aá	u mààna-aá	u màànə-**ɲ**aá	"qu'il venne?"
sə́ pírənə-**l**aá	sə́ pírəna-aá	sə́ pína-aá	sə́ pírənə-**ɲ**aá	"qu'ils emènent ça avec eux "

Sur cette ligne, la mutation consonantique s'opère uniquement entre Mat et Las. Au niveau des autres dialectes, on note l'absence de l'une ou l'autre des consonnes mutées.

LM13= **-l/-n**

Mat	**Pya**	**Kap**	**Las**	**Glose**
a ɲan-**l**íí dɔ́ a mààm-naá	a ɲan-**n**íí dɔ́ a mààm-náá	a ɲan-**n**íí dɔ́ a mààm-naá	ɲan-**n**íí dɔ́ a mààm-ɲaá	"tu en est sûr? Ou tu suppose "
tə téi-**l**íí dɔ́ tə yaasə-laá	tə téi-**n**íí dɔ́ tə yaasa-aá	tə téi-**n**íí dɔ́ tə yaasa-aá	tə kworə-**n**íí dɔ́ tə yaasa-aá	"Qu'on aille? Ou qu'on laisse tomber"
biigə-**l**íí **d**ə kwié-laá	biigə-**n**íí də kwié-aá	biiɣə-**n**íí də cié-aá	biaɣə-**n**íí də cwa-aá	"c'est un enfant? Ou un adulte?"

Les isoglosses morphologiques qui délimitent les frontières de Matei viennent d'être identifiées. La carte ci-dessous représente le tracé de ces isoglosses.

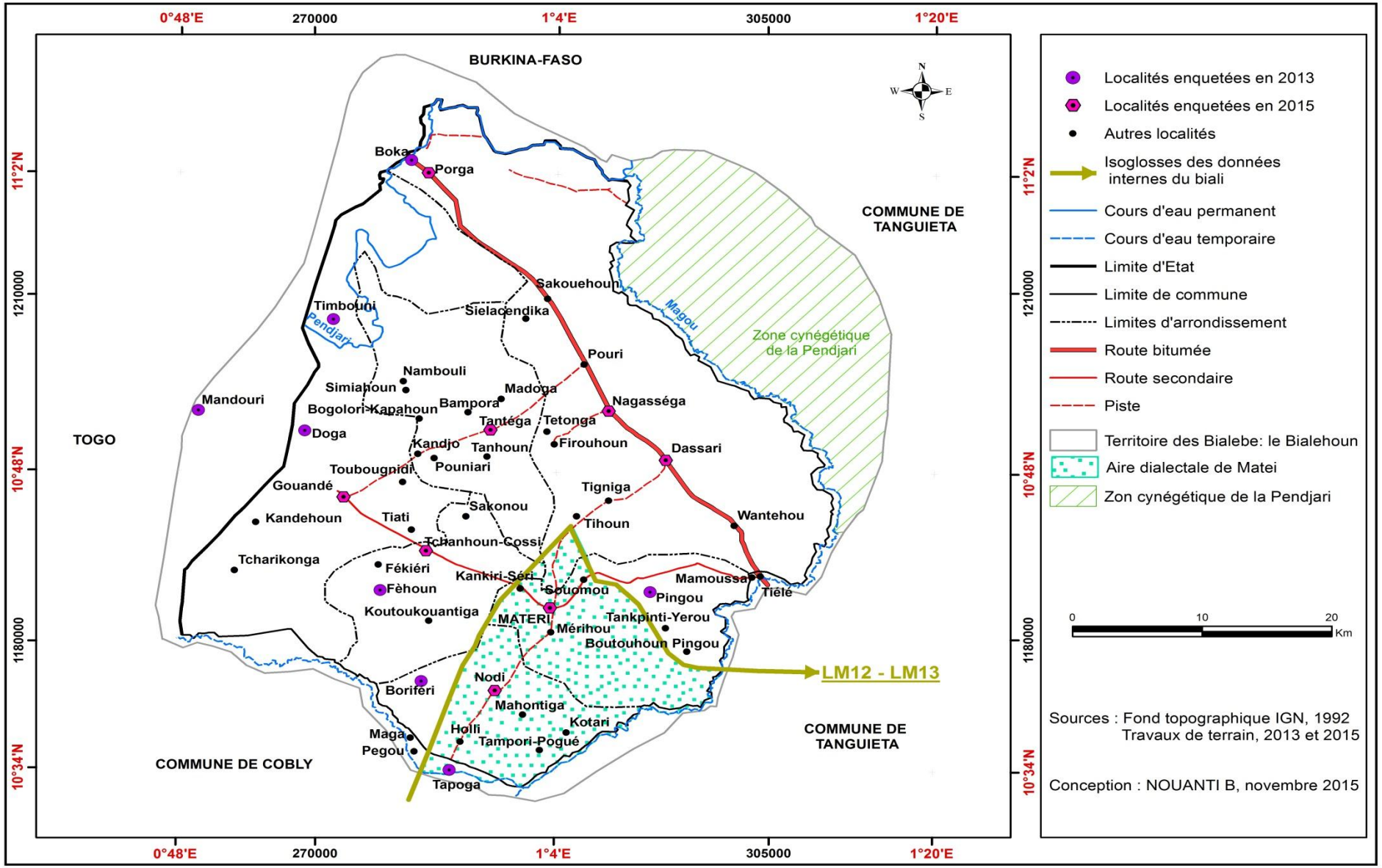

Figure 10: Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morphologiques de Matéi.

3.1.4. Frontières de Pya par rapport à Las, Kap, Mat

Les frontières morphologiques de Pya présentent le même cas de figure que les frontières morphologiques de Las et Kap. C'est-à-dire, elles sont marquées par la coalition des lignes, des différences morphologiques des noms autochtones et celles des emprunts.

3.1.4.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali

Les explications qui ont servi à rendre plus haut l'idée des isoglosses morphologiques des données internes au niveau des autres dialectes, peuvent être servies ici pour rendre l'idée d'isoglosses morphologiques de Pya. Aux noms de ces explications, nous rendons l'isoglosse morphologique de Pya.

LM14=-**du**/-**ru**

Pya	**Mat**	**Kap**	**Las**	**Glose**
biàhə-**du**	biàhə-**ru**	biàhə-**ru**	biàhə-**ru**	"les écorces"
piàgə-**du**	piàgə-**ru**	piàɣə-**ru**	piàɣə-**ru**	"les coques"

Les noms qui constituent le pluriel du genre VI[43] connaissent une variation dialectale avec les allomorphes des suffixes de classes. Cette variation s'explique à travers un phénomène phonétique, celui des différentes réalisations du phonème /d/ en position intervocalique. En contexte intervocalique, le phonème /d/ se réalise aussi [r] (sambiéni 2009 :125).

3.1.4.2. Lignes d'isoglosse au niveau des emprunts

A l'instar des dialectes de Mat qui fait l'exception ; Pya, tout commme les autres dialectes (Las et kap), exhibe une variation morphologique au niveau des emprunts. Cette variation est rendue possible grâce au suffixe de classe du genre

[43] -Genre des ensembles, le singulier représente le partitif et le pluriel le collectif. Les noms de nature collective prennent immédiatement la forme du pluriel et admettent pas la forme du singulier.

VI tout comme au niveau des données internes. Nous présentons cette variation de la façon suivante :

LME5= **-du/-ru**

Pya	**Mat**	**Kap**	**Las**	**Glose**
bíè-**du**	bíè-**ru**	bíè-**ru**	bíè-**ru**	"bières"
pèntí-**du**	pèntí-**ru**	pèntí-**ru**	pèntí-**ru**	" peintures"
làkó-**du**	làkó-**ru**	làkó-**ru**	làkó-**ru**	"l'école"

LME5 présente les mêmes caractéristiques morphologiques que LM14. Par conséquent, elle trouve ses explications dans celles fournies au sujet de LM14.

Les lignes d'isoglosses indiquant les frontières morphologiques de Pya viennent également d'être identifiées. La carte ci-dessous représente le tracé de ces isoglosses.

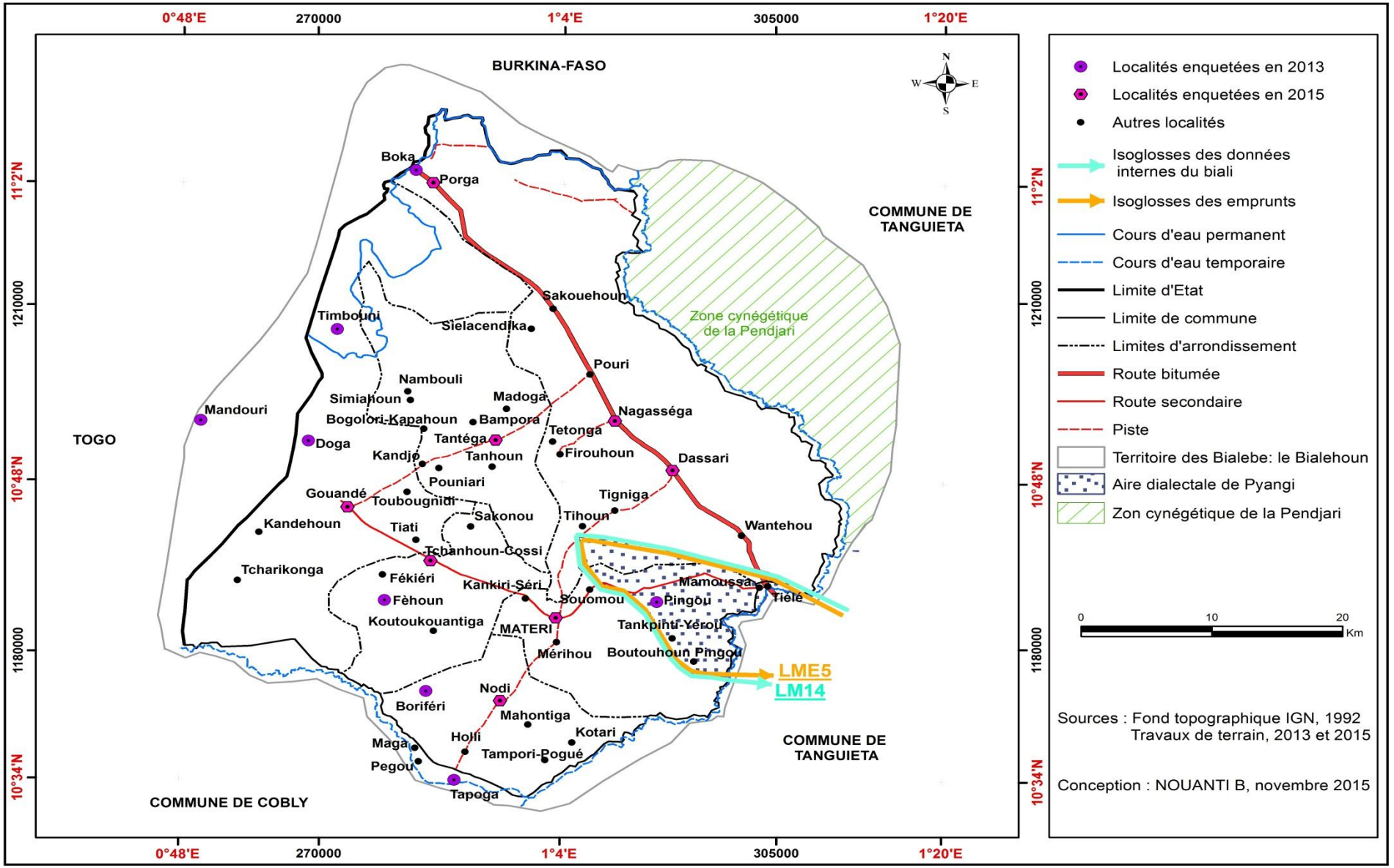

Figure 11 : Isoglosses et faisceaux d'isoglosses morphologiques de Pyangi.

***Remarque 2* :**

Dans cette partie, il est aisé de constater que Las tout comme au niveau phonique, présent beaucoup de variations morphologiques au niveau des données naturelles et au niveau des emprunts. Les autres dialectes exhibent beaucoup moins de variations. Lorsqu'on passe d'un dialecte à un autre l'organisation du système morphologique subit très peu de changements. C'est ce qui explique en partie le nombre restreint de lignes d'isoglosses morphologiques au niveau de certaines aires dialectales.

3.2. Variations lexicales

Dubois (1973) définit le terme variation comme étant

"*un phénomène, par lequel dans la pratique courante, une langue déterminée n'est jamais à une époque, à un lieu et dans un groupe social donnés, identique à celle qu'elle est à une autre époque, dans un autre lieu, dans un autre groupe social*."

Selon le même auteur " *le lexique est un ensemble d'unités formant le vocabulaire, la langue d'une communauté, d'une activité humaine, d'un locuteur*." Ainsi, le recours aux contextes sociaux et spatio-temporels est incontournable si on veut saisir l'origine et les raisons de la variation du lexique d'une langue. Pour le cas précis du lexique biali, les contextes (sociaux et spatio-temporels) de variation s'apparentent à celles d'autres pans de la description linguistique déjà étudiés plus haut. L'idéal dans cette partie serait de faire une esquisse vers la rédaction d'un lexique par dialecte à travers les variations lexicales qu'exhibent les dialectes concernés. Mais à l'état actuel, la langue présente de faibles variations au niveau lexical. Les quelques-unes identifiées lors des enquêtes ont été dénommées comme chez d'autres chercheurs (Bouquiau, Guarisma, Manessy : 1980) d'isoglosses ou de lignes d'isoglosses lexicales (LL). Elles tournent autour de huit (8) et sont classées suivant l'ordre alphabétique des termes français regroupant ainsi dans la plupart des cas des noms et des verbes. Pour les noms, nous n'avons pris que la forme du singulier et les verbes la forme infinitive.

Las	Kap	Mat	Pya	Glose
kə́nkánàncwĭrə̄-hu	pə̀npánàncùùrə̄-hu	làngándáng-ú	tàɣàbúú-ɣə/tə̄bə́lán-gu	Caméléon
toosa-u	caara-u	cəcara-u	caada-u	Chasseur
bə́ pwòhan	bə́ luà	bə́ cina	bə́ swánga	fermer avec couvercle
tinyiɣə-hu	tinganyiɣə-hu	tinkánàfi-hu	fi-hu	Fantôme
tuulo-hu	weetu-i	weetu-hu	bwòtu-i	Mortier
nààmiésfwònfwòn-hu	fùɣə́nàmbàn-hu	nààmiésə́pwòmpwó-hu	nààmiésə́kùmpwòn-hu	nom scientifique d'un arbre
kan-hu	kwò-hu	kwá-hu	kwaan-hu	Peau
làsamə́-m	làkwàɣəpien-hu	lákwaɣə́mpien-hu	làcaɣədié-m	pique-bœuf

Les isoglosses lexicales ainsi identifiées sont matérialisées sur la carte de la façon ci-après.

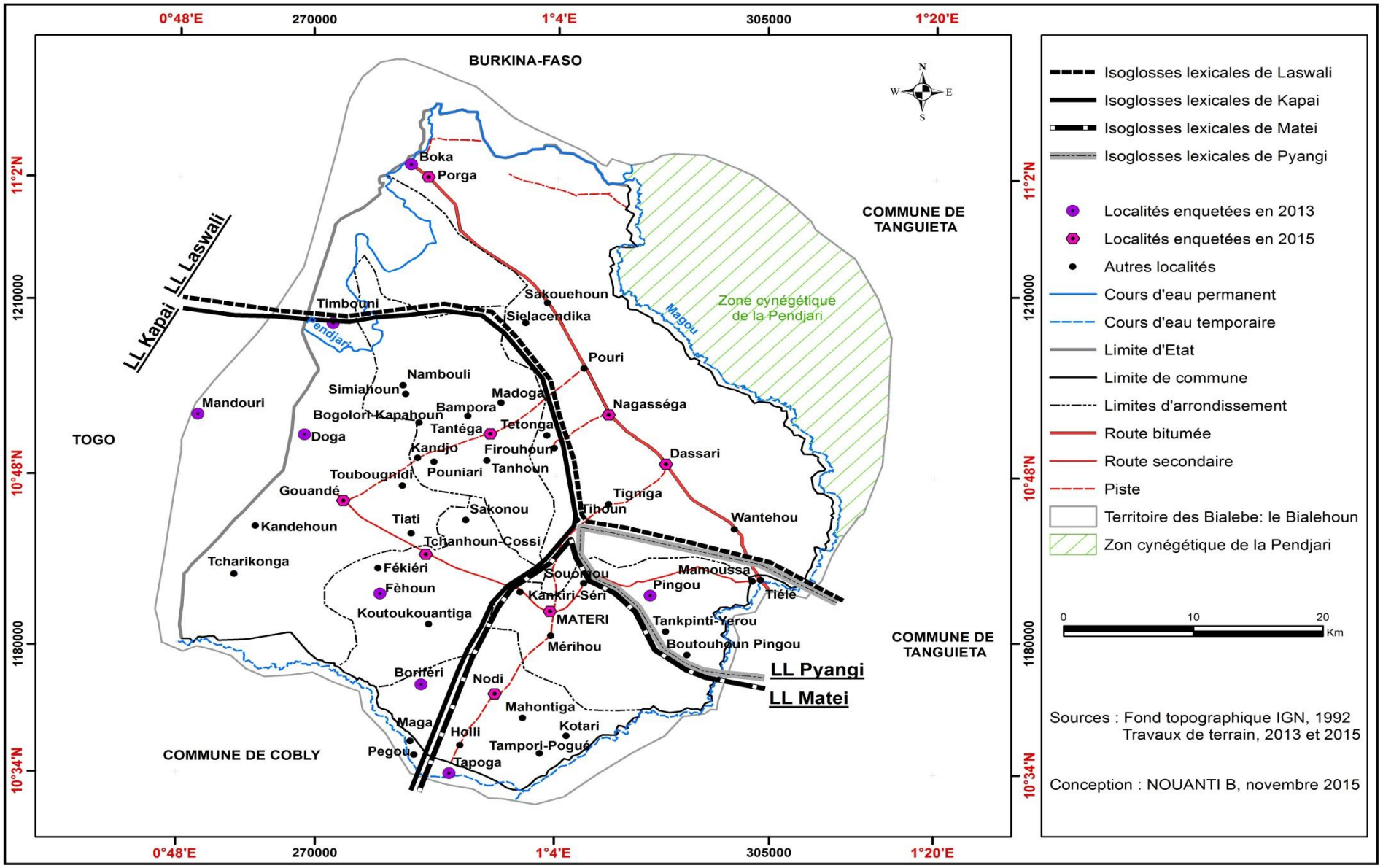

Figure 12: Isoglosses lexicales des parlers biali.

Les lignes d'isoglosses lexicales de chaque dialecte respectent la même trajectoire que ses isoglosses phoniques et morphologiques.

3.3. Carte de synthèse

A partir de l'ensemble des lignes d'isoglosses identifiées, nous procédons à l'élaboration d'une carte de synthèse qui représente l'atlas dialectal biali. L'objectif poursuivi ici est de permettre aux acteurs du monde de l'éducation et d'alphabétisation qui prônent l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel d'avoir une idée plus moins claire de la situation dialectale de cette langue.

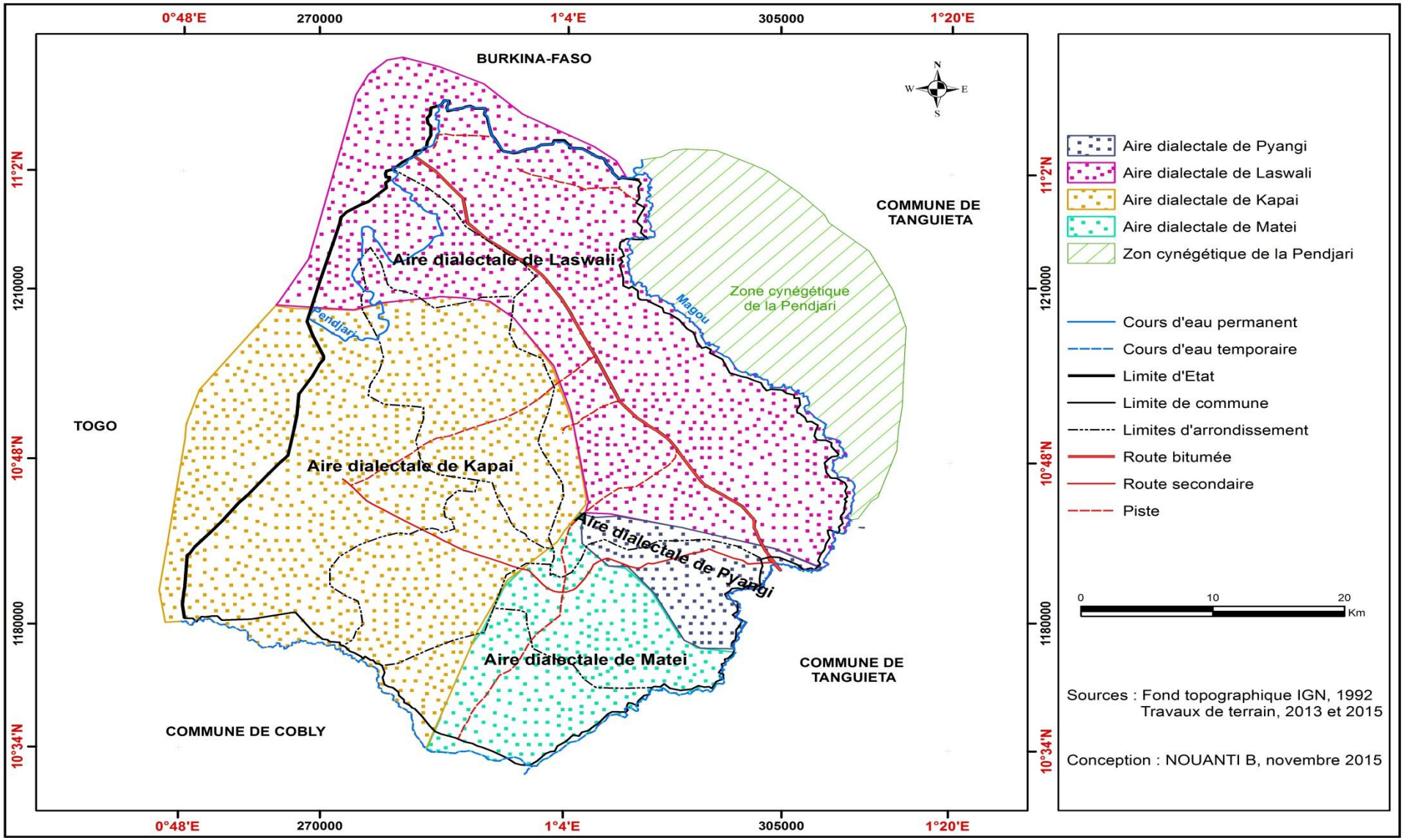

Figure 13: Atlas dialectal biali.

Conclusion

Au terme de cette étude sur la situation dialectale biali, on aperçoit l'intérêt de cette aventure scientifique qui permet désormais de fixer tout et chacun (spécialistes de langue ou non) sur une position unique. C'est- à -dire réuissir à travers les données linguistiques et cartographiques à montrer l'existence des variations dialectales et la configuration spatiale de chacune de ces variations dans la circonscription dialectale.

Le travail est structuré en trois chapitres. Le premier est celui des généralités. Il fournit des renseignements sur la langue, ses locuteurs ainsi que les hypothèses liées aux origines de la diversité de ses parlers. Le deuxième chapitre est axé sur la définition des frontières phoniques avec la méthode isoglotique. A ce niveau, l'accent est mis sur les variations vocaliques et consonantiques avec analyse de leurs traits distinctifs. Le dernier chapitre porte sur la définition des frontières morphosémantique et lexicales suivant toujours la méthode isoglotique des différents pans abordés.

Au niveau de la morphologie, il faut souligner que la plupart des variations sont régies par des règles phonologiques. Quant aux variations sémantiques, elles sont gouvernées par l'aspect cognitif qui nécessite une connaissance plus approfondie de certains aspects psychosociologiques des différents sous-groupes biali. Pour ce qui est de la variation lexicale, elle est due au fait que les lexèmes d'une langue appartiennent à un inventaire ouvert et peut acceuillir à chaque fois les mots (termes) nouveau. Par conséquent, le nouveau terme introduit dans le lexique peut connaître des désignations quasiment différentes d'un dialecte à un autre.

Au terme de ce travail, nous avons la certitude de n'avoir pas épuisé toutes les questions liées à la dialectologie des parlers biali puisque d'autres pans comme la syntaxe n'ont pas été explorés. Cependant, nous sommes convaincus

que les bases que nous avons jetées depuis 2013 à travers l'étude comparative de ces parlers dont les données ont alimenté en grande partie ce travail, vont servir à développer la dialectologie dans l'environnement linguistique biali. Ceci est un pas en avant pour orienter davantage les acteurs qui investissent dans les recherches linguistiques ainsi que ceux de la politique et de l'aménagement linguistique sur non seulement le degré de parenté des parlers biali mais aussi sur le niveau de variation et de configuration spatiale de chacun d'eux sur la cartographie dialectale. Ce travail mérite d'être poursuivit dans le but d'élaboration d'une orthographe standard du biali déjà amoxée Sambiéni (2009).

Bibliographie

Balde, A. (1982). "Etude dialectologique des parlers mandingues du Sénégal". *Thèse de Doctorat d'Etat. Niamey : CELHTO.*

Barkat, M. (2000). "Détermination d'indices acoustiques robustes pour l'identification automatique des parlers arabes". *Thèse de Doctorat. Lyon : Université Lumière Lyon 2.*

Beltzung, J. M. (2008). "L'allongement compensatoire dans les représentations phonologiques-Nature-contrainte-typologie". *Thèse de Doctorat. Paris : Université Paris III -Sorbonne -Nouvelle.*

Bouquiaux, L. Guarisma G. et Manessy, G. (éds), (1980). "*Problème de comparatisme et de dialectologie dans les langues africaines"*. Paris: SELAF.

Breton, R. (1976). "*Géographie des langues"*. Paris : Presse universitaire de France, 1ere Ed.

Dari Yargo, C. (1989). "Morpho-syntaxe de l'énoncé du biali". *Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Cotonou : UNB-FLASH.*

De Boeck, L. B. (1942) *"Premières applications de la géographie linguistique aux langues bantues"*. Buxelles : Mémoires de l'Institut Royal Coloniale Belge.

Dubois, Jean, (1973) et Al. " *Dictionnaire de linguistique"*. Paris : Larousse.

Giraud, P. (1971). "*Patois et dialectes français"*. Paris : Presse Universitaire de France, 2e Ed.

Guiter, H. (1973). " Atlas et frontières linguistiques in Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux", *Paris : CNRS, pp 61-107.*

Hagège, C. (1987). " *Le français et les siècles"*. Paris : éditions Odile Jacob.

Igue, M. A. (1993). "*Etude dialectologique des parlers yoruba du Bénin, du Nigéria et du Togo"*. Cotonou : CENALA.

Kiansi, Y. (1993). " Impact du mariage biali sur le développement dans la sous-préfecture de Matéri". *Mémoire de Maîtrise de Sociologie-Anthropologie. Cotonou : UNB-FLASH.*

Kra, k. A. E. (2015). *" La sémantique des classes et genres nominaux dans les langues gur, l'exemple du Koulango"* Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée, pp 1-112.

Léonard, L. J. (2012). "*Elément de dialectologie générale"*. Paris : Institut Universitaire de France.

Malgoubri, P. (2010). "Les dialectes mooré: classes nominales et verbes monosyllabiques", dans Les annales de l'université de Lomé Tome XXX-1 ISSN1016-9202, pp 257-267.

Malgoubri, P. (2011). "Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni (une langue gurunsi du Burkina Faso)". *Université de Leiden*, Thèse de Ph.D.

Manessy, G. (1975). "*Les langues Oti-Volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques"*. Paris : SELAF.

Martinet, A. (1970) *Eléments de linguistique générale.* Paris : Amand Colin.

Möhlig, W. (1980). " La méthode dialectométrique apppliquées aux langues africaines*" Berlin : Dietrich Reimer Verlag, pp 15-26.*

Naden, A. (1989) *"Gur", in: Bendor-Samuel, J. (éd). The Niger-Congo languages.* New York: University Press of America, 140-168.

Nicolaï, R. (1998). "Diffusion lexicale... modélisations, preuves, épreuves". Munich*: Lincom Studies in Theoretical Linguistics 07, pp*1-24.

N'ouéni, R. W. (1983). "Contribution à l'étude phonologique du parler biali de Matéri avec application à l'établissement d'une orthographe pratique". *Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Cotonou: UNB-FLASH.*

Prost, A. (1973). "Les langues de l'Atacora : Le biɛri". *Bulletin de l'I.F.A.N, XXXV/sér. B/2, 413-509.*

Sambiéni, C. (1999). "Une approche du système nominal du byali". *Mémoire de Maîtrise de Linguistique. Cotonou : UNB-FLASH.*

Sambiéni, C. (2005). "*Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative"*. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.

Sambiéni, C. (2007)."Intégration des emprunts français et anglais dans le système classificatoire nominale du byali, gur oriental, Bénin". *J.W.A.L.Vol 34-2, pp 3-20.*

Sambiéni, C. **(**2008). "La reconstruction interne du byali, gur oriental, Bénin". In : *Nordic Journal of African Studies 17(2), pp 89-112.*

Sambiéni, C. (2009) "Quelques éléments indicatifs pour une orthographe standard du biali, langue gur orientale, Bénin". In : *Gbe studies n°6-7, pp113-152.*

Sambiéni, C. (2012). "Du statut phonologique du schwa en biali, langue gur orientale, Bénin". *In: Proceedings, 6th World Congress of African Linguistics, Cologne 2009, Brenzinger, M. & A.-M. Fehn (eds.) Cologne: Rüdiger Köppe Verlag, pp 305-315.*

Sambiéni, C. (2014a). "Sémantique multidimensionnelle et fonctions des classes nominales: l'exemple du biali, langue gur Oti-Volta-orientale, Bénin" *Journal of African Languages and Linguistics (JALL) 35 (2): 205-241.*

Sambiéni, C. (2014b). " La négation dans les langues gur Oti-Volta-Orientales" *Imo-Irikisi 6 (1), pp 75-91. FLASH-UAC*

Sambiéni C. (2016). "L' interrogation dans les langues gur Oti-Volta-orientale, Bénin" in Particip'Action: *Numéro spécial en hommage au Professeur Issa Takassi, pp129-158.*

Sever, P. (1950). "*La dialectologie. Aperçu historique et méthode d'enquêtes linguistiques"*. Louvain : Université Catholique de Louvain.

Tchegnon, P. (2006). "Monographie de la commune de Matéri". *Bénin : Cabinet Afrique Conseil.*

Teiga, M. B. (2012) "L'histoire du peuple Natemba. Rapport du cinquième séminaire linguistique Naténi". *Bagapodi, Commission Nationale de Linguistique Naténi, pp 83-90.*

Thibauld, A. (2014 : 2) " Linguistique comparée des langues modernes"- *L4LM42 LF– Semaine4 : Centre Universitaire Malesherbes, 2-14*

Tiando, E. (1978) "Perspective d'approche historique des populations de l'Atakora. L'exemple des Waama, Tangamba, Daataba". *Mémoire de Maîtrise en histoire, U.N.B-FLASH*

Table des matières

Sommaire ii
Dédicace iii
Remerciements iv
Sigle et abréviations v
Liste des figures vi
Introduction 1

CHAPITRE I : GENERALITES 3
1.1. Caractéristiques géographiques et physiques de bialəhu 3
1.2. Pouvoir politique et éducation traditionnel chez les bialəbə 4
1.3. Notes sur la langue 7
1.3.1. Situation linguistique 7
1.3.2. Hypothèses sur les fondements et origines des parlers biali 9
1.4. Problématique 16
1.5. Cadre théorique 17
1.6. Démarche méthodologique 19
1.6.1. Questionnaire 20
1.6.2. Lieux d'enquête 20
1.6.3. Les informateurs 22
1.7. Revue de littérature 23
1.7.1. Les travaux de description. 23
1.7.2. Les travaux de comparaison. 26
1.8. Quelques rappels 29
1.8.1. Rappel phonologique 30
1.8.1.1. Système consonantique 30
1.8.1.2. Système vocalique 30
1.8.1.3. Système tonal 31
1.8.2. Rappel morphosyntaxique 31
1.8.2.1. Système des classes nominales 31
1.9. Définition des concepts: 34
1.9.1. Langue/dialecte 34
1.9.2. Dialectologie 34
1.9.3. Isoglosses et faisceaux d'isoglosses 35

CHAPITRE II : DEFINITION DES FRONTIERES DIALECTALES AU NIVEAU PHONIQUE 37
2.1. Brève historique de la dialectologie 37

2.2. Aperçu sur les différents types de dialectologie 37
2.2.1. Dialectologie diachronique 38
2.2.2. Dialectologie synchronique 39
2.3. Définition des frontières dialectales 39
2.3.1. Les frontières dialectales de Las par rapport à kap, Mat, pya 39
2.3.1.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 40
2.3.1.2 : Lignes d'isoglosses au niveau des emprunts 46
2.3.2. Les frontières dialectales de Kap par rapport à Las, Mat, pya 49
2.3.2.1 .Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 49
2.3.2.2. Les lignes d'isoglosses au niveau des emprunts 52
2.3.3. Les frontières dialectales de Mat par rapport à Pya, Kap, Las 55
2.3.3.1. Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 55
2.3.3.2. Les lignes d'isoglosses au niveau des emprunts 56
2.3.4. Les frontières dialectales de Pya par rapport à Mat, Kap, Las 59
2.3.4.1. Les lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 59
2.3.4.2. Les lignes d'isoglosses au niveau des emprunts 60

CHAPITRE III : DEFINITION DES FRONTIERES DIALECTALES AU NIVEAU MORPHOSEMANTIQUES ET LEXICALES 64

3.1. Définition des frontières dialectales 65
3.1.1. Frontière de Las par rapport à Kap, Mat et Pya 65
3.1.1.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 65
3.1.1.2. Lignes d'isoglosses au niveau des emprunts 73
3.1.2. Frontière de Kap par rapport à Las, Mat, Pya 79
3.1.2.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 79
3.1.2.2. Lignes d'isoglosses au niveau des emprunts 80
3.1.3. Frontières de Mat par rapport à Las, Kap, Pya 82
3.1.4. Frontières de Pya par rapport à Las, Kap, Mat 85
3.1.4.1. Lignes d'isoglosses au niveau interne du biali 85
3.1.4.2. Lignes d'isoglosse au niveau des emprunts 85
3.2. Variations lexicales 88
3.3. Carte de synthèse 91
Conclusion 93
Bibliographie 95
Table des matières 99